

LES FESTIVITÉS DE L'ÉTÉ*(pages 10 et 11)***DU MOIS**

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES-PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 163 - JUILLET-AOÛT 2009 - 2,30 EUROS

Une prostitution si discrète

À la Goutte d'Or, au Simplon, à la Porte des Poissonniers... Elles sont noires pour la plupart, souvent extrêmement jeunes, exploitées toujours. *(page 5)*

**Montmartre, Chapelle,
Goutte d'Or :**
histoires de jardins *(pages 8, 9, 13, 15)*



Jardiner au Bois-Dormoy...

Histoire : fin de la guerre d'Algérie *(pages 16 à 18)*

Chez Dupon, tout est bon... à photographier

(page 22-23)

**La nouvelle organisation
des marchés** *(page 3)*

Mort de Saïd Bouziri *(page 4)*

**Aznavour, parrain des
Vendanges** *(page 4)*

Résultats des élections *(pages 6 et 7)*

**On veut fermer le
passage de la Sorcière** *(page 9)*

**Retard d'un an pour
le collège Pajol** *(page 14)*

**Le jardin d'Alice,
rue de La Chapelle** *(page 15)*

**L'Echo râleur, une
chorale qui a la pêche** *(page 19)*

le bulletin d'abonnement est en page 19

D1 Jd Jo 32413

Vidéosurveillance

«Permettez-moi d'évoquer l'article que vous avez publié dans le dernier 18e du mois. Vous faites manifestement partie des gens qui sont hostiles à l'installation de caméras de vidéosurveillance. J'en veux pour preuve, indépendamment de quelques approches subjectives, cette phrase : *Reste à comprendre pourquoi elles acceptent aussi facilement d'être surveillées.*

Effectivement, vous n'avez pas compris ! Il ne s'agit pas, pour ces personnes, d'être surveillées (ce qui, d'ailleurs, ne les gêne en rien dans la mesure où elles n'ont rien à se reprocher) mais de surveiller leurs éventuels agresseurs.

Certes, on affirme ça et là, d'ailleurs sans preuve, que la présence de caméras ne fait pas diminuer le nombre des agressions. C'est possible. En revanche, elle permet d'arrêter les trafiquants de drogue, les voleurs de tous poils, les arracheurs de sacs, les voyous qui s'en prennent aux personnes âgées, etc. De cela, vous ne dites pas un mot !

Si mon parking avait été équipé de telles caméras, peut-être n'aurai-je pas été attaqué un soir, en rentrant chez moi, ou peut-être mes agresseurs

auraient-ils été identifiés car ils avaient le visage découvert.

On ne luttera jamais assez contre l'insécurité des personnes et des biens. On ne luttera jamais assez contre la délinquance, la voyoucratie des quartiers. [...]

Quand vous aurez assimilé ce genre de raisonnement, vous comprendrez pourquoi les Français sont partisans de la sécurité et des moyens de vidéosurveillance.»

Alain Bouquerand

Note de la rédaction : les affirmations «sans preuve» que la présence des caméras ne fait pas diminuer le nombre d'agressions sont confirmées par l'étude de l'Institut des hautes études en sécurité intérieure (citée dans l'article) qui ne dit pas autre chose lorsqu'elle remarque pudiquement que «les effets de la vidéosurveillance ne sont pas toujours mesurables en termes de baisse de la délinquance».

À propos de Pierre Mendès-France

À propos des articles de notre rubrique "Histoire" sur la guerre d'Algérie dans le 18e, notre ami Bernard Marrey nous a écrit pour rectifier un

détail (voir notre n° 162, page 21) :

«Mendès-France a amorcé la reconnaissance de l'indépendance du Maroc, qu'il n'a pas eu le temps de mener à bien. C'est son successeur, Edgar Faure, légèrement plus à droite et surtout plus "manœuvrier", qui rétablit Mohamed V sur le trône du Maroc - ce qui était une manière de reconnaître l'indépendance, Mohamed V s'en étant fait le champion.

Mais l'indépendance ne fut reconnue formellement que par le gouvernement suivant, présidé par Guy Mollet. Reconnaissons-lui au moins ce mérite !»

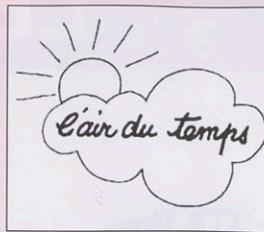
Note de l'auteur de l'article : C'est vrai. Mendès-France a accordé l'indépendance à la Tunisie ; mais dire qu'il l'a fait aussi pour le Maroc était une simplification abusive. Pour me faire pardonner, je rappellerai que la question du Maroc n'était pas le sujet de cet article, je ne voulais que l'évoquer au passage, en trois mots...

Restos pas chers

«Vous avez annoncé dans votre dernier numéro le projet de restaurant social à la Goutte d'Or. Mais connaissez-vous des restaurants dans l'arrondissement qui pratiquent déjà des prix bas ou des formules "anti crise" ? Certains, je sais, offrent l'apéro ou le café mais y a-t-il mieux encore ?»

Sylvie Abitbol

La parole est à nos lecteurs.



La grosse et le moche

Un dimanche, un break, portes ouvertes, stationne près du collège Coysevox, dans la rue du même nom. Dans la voiture, une maman installe un bébé. Le long du véhicule, les deux aînés en salopettes attendent en commentant leurs reflets déformés sur la carrosserie.

Le petit garçon se dandine, la petite fille gonfle ses joues. Et lui, partant d'un grand éclat de rire, s'exclame : «T'es grooosse !». Elle tortille son petit derrière et lui envoie : «Ben, toi, t'es moche !»

Jacqueline Gamblin

Nous les humains

Rue de Clignancourt, aux abords de la rue Marcadet, un vélo fonce, profitant de la pente, tel un coureur dévalant l'Aubisque et le Tourmalet. Alors, un gros mec sur le trottoir : «Mais c'est qu'ils nous rouleraient dessus, à nous les humains !».

Marie-Pierre Larrivé

PETITES ANNONCES

■ À vendre **meuble Regency en merisier**, faisant secrétaire à abat-joint, bibliothèque-bar (largeur 3 m, profondeur 0,46 m, hauteur 1,80 m). Écrire au journal qui transmettra.

■ Urgent : **moniteur-éducateur** (admis concours IRTS) cherche **contrat de professionnalisation** pour rentrée de septembre 2009. Tél : 06 81 85 74 75.

■ **Professeur d'anglais**, également avocat, donne des **cours particuliers** en anglais juridique et en civilisation américaine et chinoise. gazhuie@hotmail.fr ou 06 10 71 01 04.

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser

votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34

■ Les beaux jours reviennent. Si vous avez un **jardin**, une **terrace** et **pas le temps de vous en occuper**, contactez-moi, je peux vous aider. Tél : 06 64 12 62 85. Paris intra muros.

■ Monsieur, **cadre à la retraite**, **cherche à louer un appartement** de deux pièces au rez-de-chaussée. Paris uniquement. 06 12 63 39 01.

TARIF DES PETITES ANNONCES :

- **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.
- Les commandes doivent nous parvenir pour le **20 du mois** précédant la parution.

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les **abonnements** doivent être impérativement envoyées par écrit.

● L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Fabrice Benoist, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Nicolas Chastagnier, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Sylvain Gasnier (Vain), Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Fouad Houiche, Maité Labat, Bruno Lemesle, Mathieu Le Floch, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Robert Sebbag. ● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette** : Nadia Djabali. ● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.



Remise d'exception **comptoir Joffrin**
30€
 Bijoutier - Joaillier - Horloger
 28, rue Hermel - 75018 PARIS
 Tél. 01 46 06 40 25

Offre valable jusqu'au 30 septembre 2009, déductible de tout achat de 199 € minimum, et non cumulable avec toute autre promotion, hors service après vente. Sur présentation de cette publicité. Ce bon d'achat s'utilise en une seule fois et il ne peut être ni échangé, ni revendu, ni remboursé même partiellement.

Le monde bouge, nos marchés aussi

Un nouveau délégataire pour nos marchés de plein air, la société Dadoun. Un rééquilibrage des commerces (davantage de boucheries, une place pour le bio...) est prévu, des animations aussi.

Changements en perspective pour nos marchés en plein air : leur gestion change et leur organisation aussi. L'accent devrait être mis sur un rééquilibrage des commerces avec davantage de boucheries et de poissonneries, le bio devrait se développer et des animations devraient également permettre de fidéliser la clientèle.

Fin 2008, la Ville de Paris, conformément à la législation, a procédé à un appel d'offres afin de confier la gestion des marchés découverts alimentaires à des sociétés délégataires.

Paris avait été découpé en quatre zones : A, B, C et D. La zone C comprend les marchés des 7e, 8e, 9e, 15e, 16e, 17e et 18e arrondissements. Pour notre arrondissement, sont concernés les marchés de Barbès (sous le métro), Ney (à la Porte Montmartre), Ordener (de la rue Darnémont à la rue Vauvenargues) et Ornano (métro Simplon).

La gestion et l'entretien

À l'issue d'une procédure d'appel d'offres, la gestion de la zone C a été confiée à la société Dadoun, qui remplace EGS. La nouvelle convention de délégation de service public, pour six ans, signée entre la Mairie de Paris et la société Dadoun, précise les principes généraux qui régissent les marchés afin d'assurer l'approvisionnement de la population en produits alimentaires frais, dans des conditions d'hygiène et de propreté optimales.

Le délégataire assure l'organisation, la gestion et l'entretien des marchés. Il est maître des lieux, avec une multitude d'obligations, dans le cadre d'un règlement très strict. Il place les commerçants, assure la mise en service des bornes à eau, vérifie que les bornes électriques fonctionnent correctement. Il monte et enlève le matériel nécessaire à la



Au marché de la Porte Montmartre

tenu du marché (poteaux, bâches...), il veille à ce que les commerçants abonnés ou volants laissent leur emplacement propre, que les déchets ne puissent être dispersés.

Rééquilibrage des activités

Le nettoyage des marchés ainsi que l'enlèvement et le traitement des déchets provenant de leur activité sont effectués par la Ville de Paris. Pour le marché Ney, une benne avec chauffeur est à la disposition des commerçants, de 6 h 30 à 11 h 30, pour leur permettre de se débarrasser de leurs déchets en cours de marché et réduire d'autant le tonnage restant à collecter, marché terminé.

Le délégataire perçoit mensuellement, et d'avance auprès de chaque abonné, les droits de place, dont les tarifs sont fixés par le Conseil de Paris. Il propose aux services centraux les dossiers d'admission de nouveaux commerçants par catégorie d'activités. Il doit donc veiller à ce que toutes les activités soient représentées en quantité et qualité,

ce qui n'a pas toujours été le cas précédemment : il y a en ce moment un gros déséquilibre sur les marchés du 18e en faveur des fruits et légumes au détriment des charcuteries,

Les horaires des marchés

Pour mémoire voici les jours et heures de fonctionnement de vos marchés.

Ornano : mardi, vendredi et dimanche de 8 à 13 h,

Barbès : mercredi et samedi de 8 à 13 h,

Ney : jeudi et dimanche de 8 à 13 h, Ordener : mercredi et samedi de 8 à 13 h,

Olive : mardi et vendredi de 9 à 13 h et de 16 à 19 h 30 ; samedi de 9 à 13 h et de 15 h 30 à 19 h 30 ;

dimanche de 8 h 30 à 13 h 30. ■

ries, poissonneries, boucheries. Là est toute la difficulté, car ces commerces de bouche se font de plus en plus rares et privilégient leur clientèle de proximité au détriment de la clientèle plus volatile des marchés.

Bio et commerce équitable

Un des objectifs de Dadoun va être de veiller à ce rééquilibrage des marchés. Contrairement aux us et coutumes précédents, aucun commerçant ne sera autorisé par le délégataire à occuper un emplacement du marché tant que son abonnement ne sera pas validé par la Ville de Paris. Même processus pour une mutation d'emplacement ou une modification d'activité.

Le délégataire doit proposer la

création de pôles bio et de commerce équitable sur les marchés, et éditer une charte des "éco-acteurs" pour sensibiliser tous les commerçants au développement durable.

Puis, dans cette convention, un chapitre important concerne la politique d'animation des marchés, qui a longtemps péché par sa quasi-absence. Les animations sont financées par le délégataire et font l'objet d'une programmation financière semestrielle transmise à la Ville.

Une des recommandations est d'organiser des actions de communication et de commercialisation d'une sélection de produits frais issus des filières agricoles et agroalimentaires françaises, qualifiées ou certifiées.

Sur nos marchés, la semaine du commerce équitable a eu lieu du 9 au 24 mai, et la Fête des marchés (où un panier garni était à gagner toutes les dix minutes) a eu lieu du 5 au 12 juin.

Programme des animations

Une opération *prix cadeaux* se déroulera le 22 septembre sur le marché Ornano, le 23 sur le marché Barbès, le 24 sur le marché Ney et le 26 sur le marché Ordener. Cette opération sera menée par un animateur qui procédera à des ventes flash et fera gagner cent dix bons d'achat par marché (cinquante bons de 3 € et soixante bons de 5 €).

Pour les fêtes de fin d'année, est programmé un *concours d'étalages* réservé aux commerçants. Un jury (où les clients seront représentés) décernera les prix pour chaque marché. Ce concours se tiendra le 15 décembre sur le marché Ornano, le 16 sur le marché Barbès, le 17 sur le marché Ney et le 19 sur le marché Ordener.

Enfin, pour 2010, une école de cuisine va venir animer et donner des cours sur les marchés. Pour l'instant, sont programmés le marché Ornano le 26 mai 2010, le marché Barbès le 3 juin et le marché Ney le 2 juillet 2010, mais il est probable que ces exhibitions deviendront plus fréquentes.

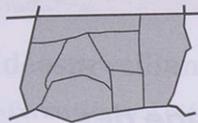
Enfin, au cours de cette mandature, Afaf Gabelotaud, adjointe au maire en charge du commerce et de l'artisanat, doit mettre à l'étude la possibilité d'ouvrir un marché tout bio et commerce équitable au nord de l'arrondissement.

Michel Cyprien

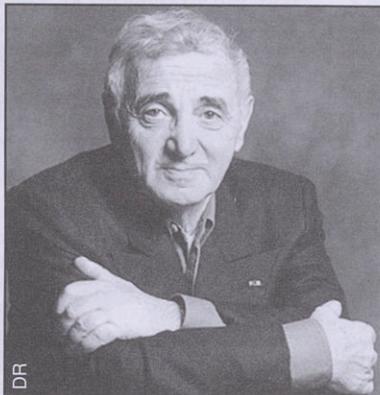
Marché de l'Olive : réouverture probablement retardée

La gestion du marché de l'Olive, marché couvert, est différente, mais tout va être remis en cause après sa rénovation, dès la réouverture. Les travaux ont pris du retard, cela n'étonnera pas les riverains qui ont pu constater que durant de longues périodes il ne se passait rien sur ce chantier.

Il n'est pas sûr que la date annoncée (début décembre 2009) soit respectée. Par conséquent, le marché provisoire installé place de Torcy devrait assurer les fêtes de fin d'année. Les commerçants l'ont admis, préférant un marché moderne flambant neuf à des finitions exécutées à la va-vite pendant cette période-là. ■



Charles Aznavour, parrain des Vendanges 2009



d'éclipse, a ressuscité en février dernier pour se dédier, de nouveau, à la jeune chanson francophone.

Aznavour, le chanteur, à la si singulière voix voilée de *La Mamma*, *Les Comédiens*, *Je m'y voyais déjà*, *L'Émigrant*, *Je n'ai pas vu le temps passer...*, a chanté aux *Trois Baudets* première époque. Mais, surtout, il fut, avec Pierre Perret, l'un des plus ardents défenseurs du renouveau de la salle, et cela dès 1998, contribuant certainement à la décision de la Ville de racheter l'immeuble, en 2001, et de faire renaître le lieu. Il est donc naturel qu'il soit le parrain de l'édition 2009.

Une affiche qui innove

L'affiche de l'édition 2009 innove : pas de petits moulins, de blanc Sacré-Cœur ni de grosses grappes en couleurs vives mais un graphisme sobre et "vintage", s'inspirant des affiches de la grande époque des *Trois Baudets*, du temps de Jacques Canetti. L'affiche 2009 reprend, presque à l'identique, celle

des *Trois Baudets* en mai 1948, qui présentait un spectacle avec Henri Salvador, Francis Blanche, Jacqueline François et Caussimon, le spectacle qui lança le succès du théâtre.

Cinq jours

Les vendanges, ce seront cinq jours de fête, trois bals, une journée pour les enfants, un feu d'artifice... Ce sera bien sûr le traditionnel défilé folklorique à travers les rues.

Ce sera aussi le non moins traditionnel "village du goût" en haut de la Butte, avec ses produits du terroir et ses démonstrations culinaires.

Ce sera enfin la cérémonie des "non demandes en mariage" des couples venus "avoir l'honneur de ne pas demander la main" de leur amoureux ou amoureuse préféré(e), célébrée par le maire Daniel Vaillant place des Abbesses. Ce moment ludique avait été inventé en 2007, l'année où les Vendanges célébraient Brassens. Le succès fut tel que ce fut renouvelé en 2008 et cela maintenant devient une tradition.

Et la Goutte d'Or

Depuis deux ans, la fête revêt un aspect moins folklorique, plus culturel. Ce sera le cas avec *Les Trois Baudets* à l'honneur.

La mairie entend également élargir les festivités à tout l'arrondissement et, en 2009, la Goutte d'Or, dont le nom rappelle qu'elle fut viticole et que son vin fut réputé dès le Moyen Âge, célébrera, elle aussi, les Vendanges.

Ne reste qu'à désigner la marraine, et que la fête commence. ■

Du 7 au 11 octobre, la Fête des Vendanges célébrera cette année les Trois Baudets.

Charles Aznavour sera le parrain de la soixante-seizième Fête des Vendanges de Montmartre. L'artiste aux soixante films, aux mille et quelques chansons, aux cent millions de disques vendus de par le monde, celui que le magazine *Time* a consacré en 1998, "artiste de variétés du siècle", présidera aux festivités programmées du 7 au 11 octobre prochain.

Après avoir célébré le cinéma l'an dernier, les Vendanges 2009 rendront hommage aux *Trois Baudets*, la salle mythique de la rue Coustou qui, de 1947 à 1967, a vu passer tant de grands de la chanson française, et qui, après plus de quarante ans

Au cœur du 18^e en poche, guide pratique

Au cœur du 18^e en poche, un guide pratique de l'arrondissement vient de sortir, tiré à 40 000 exemplaires, diffusé dans les boîtes à lettres, déposé chez des commerçants et disponible dans la permanence de Roxane Decorte, élue UMP du 18^e.

«Ce guide pallie une absence regrettable d'un tel outil dans l'arrondissement. Il permet de disposer, sur papier, de toutes les informations utiles, toutes réunies, dans un format pratique et simple à consulter», déclare Roxane Decorte.

138 pages, le guide commence par présenter le 18^e en chiffres, puis la municipalité, avec tous ses membres et leurs fonctions, et la liste des permanences en mairie avec leurs horaires.

Le second chapitre comptabilise les crèches et haltes-garderies, les établissements scolaires, les piscines et équipements sportifs, les marchés, les structures pour personnes âgées (toujours avec coordonnées précises), les espaces verts enfin.

Chapitre culture et loisirs avec liste des lieux à fréquenter. Chapitre santé

avec liste des médecins et dentistes et celle des pharmacies. Chapitre "associations", recensées par activités. Enfin, numéros utiles, plan du métro, plan des bornes Vélib', liste des rues.

Des publicités pour les commerces ont financé ce guide, élaboré par l'équipe du journal *Au cœur du 18^e*, lancé il y a un an par l'élue UMP. ■

Atelier 2000 s'installe rue du Poteau

Atelier 2000, l'entreprise d'insertion fabriquant jeux et jouets en bois, déménage. Installé, depuis sa création il y a trois ans, au 18 rue Labat, dans la Goutte d'Or, il en est parti à la mi-juin pour installer sa boutique dans un quartier plus propice à ce commerce,,

au 38 rue du Poteau, dans d'anciens locaux de la Fnac, restaurés et aménagés.

L'atelier de fabrication, qui se trouvait au sous-sol rue Labat, se délocalise, en juillet, à l'Évangile, au sein du pôle d'entreprises *Cap 18*. ■

Décès de Saïd Bouziri

Saïd Bouziri, militant de la Ligue des droits de l'homme, défenseur des exclus, des étrangers et des sans-papiers, est mort brusquement le 23 juin. Il n'était âgé que de 62 ans.

De nationalité tunisienne, en France depuis 1960, Saïd Bouziri vivait dans le 18^e depuis 1972, date où il a été menacé d'expulsion pour «non respect de la neutralité politique et atteinte à l'ordre public». Son crime ? La défense des droits des étrangers. Saïd n'a pas été expulsé, il a même reçu ses papiers de régularisation cette année-là et... en 1997, il était décoré de l'ordre du Mérite.

Il a continué encore et toujours à promouvoir les sans droits. Il fut au côté des sans-papiers occupant l'église Saint-Bernard en 1996 et au côté de tant d'autres. Resté Tunisien et donc interdit de vote en France, il fut depuis 2002 l'animateur dans le 18^e de la "votation citoyenne". Il s'agit d'une sorte de référendum populaire, organisé par la LDH., où l'on demande aux habitants de se prononcer pour ou contre le droit de vote des étrangers. La dernière édition, en juin 2008, a vu 4 661 participants dans l'arrondissement dire "oui" à 93 %.

«C'était un militant exemplaire, un porteur infatigable de combats, et quelque un d'une qualité humaine extrêmement rare», a déclaré Jean-Pierre Dubois, président de la LDH, en apprenant sa mort, résumant ce que pensent tous ceux qui ont connu Saïd. ■

Du danger de porter plainte

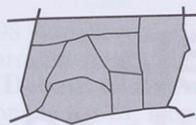
Serait-il aussi dangereux ici de porter plainte que d'être agressé ? On se le demande au vu de ce qui serait arrivé à Juan Pablo Gutierrez Gonzales, Colombien, agressé au soir du 15 juin non loin de son domicile, passage Cottin.

Selon Nicole Borvo, sénatrice communiste qui a été alertée et qui a saisi, le 23 juin, la Commission nationale de déontologie de la sécurité (CNDS), il a immédiatement appelé la police qui est venue sur les lieux et l'a emmené ainsi que ses agresseurs au poste de police de la Goutte d'Or.

Or, écrit Nicole Borvo, «en lieu et en place de l'enregistrement de sa plainte, M. Gutierrez Gonzales subit une nuit d'enfermement, reçoit plusieurs coups de poing. Il est par ailleurs victime de propos racistes et obligé de se déshabiller complètement. Vers 10 h du matin, suite à ses plaintes continues de douleur, il est conduit à l'hôpital Lariboisière. Une perte d'audition de 40 % et un endommagement au niveau de l'oreille interne sont constatés. Il est ensuite reconduit au commissariat où il reste encore enfermé. Il peut alors à midi enfin déposer plainte.»

Il a ensuite été relâché en même temps que ses agresseurs. Il voulait partir quinze minutes avant eux, on ne lui a donné que cinq minutes d'avance, déclare encore Nicole Borvo qui demande à la CNDS d'éclaircir les circonstances et de vérifier s'il n'y a pas manquement à la déontologie.

M. Gutierrez Gonzales a porté plainte auprès de l'IGS. ■



Une prostitution si discrète

La prostitution reste présente dans le 18e, malgré la loi sur le "racolage passif". Et ce qui est préoccupant, c'est l'extrême jeunesse de filles mises sur le trottoir.

Tous les jours elles sont là, du début de l'après-midi jusque tard dans la soirée, deux, trois, parfois une dizaine, à l'angle du boulevard Barbès et de la rue Ordener, bavardant, riant entre elles, ou déambulant sur le trottoir, entre la cabine téléphonique et la grille de l'église Saint-Paul.

D'autres stationnent rue des Poissonniers entre les rues Doudeauville et Labat. On en voyait aussi un petit groupe, il y a quelques mois, à l'angle des rues Léon et Doudeauville...

Qui n'a pas l'habitude de passer par là, ou n'a pas l'œil assez attentif, risque de ne pas les remarquer tant elles ressemblent à n'importe quelles jeunes filles black du quartier. Vêtues d'un jean et d'un petit blouson, pas du tout provocantes, elles n'interpellent pas les hommes. Seulement parfois un regard appuyé, un mouvement des lèvres murmurant quelques mots inaudibles. Leurs proxénètes leur ont certainement fait la leçon : il faut tenir compte de la loi Sarkozy condamnant le "racolage passif". Mais elles sont là, hiver comme été.

Elles parlent très mal le français. Mais ce qui frappe surtout, et qui inquiète, c'est leur air d'extrême jeunesse : beaucoup paraissent seize ans, pas plus !

Quelques pas derrière

Les clients, apparemment, sont rares en semaine, plus nombreux le week-end.

Un jeune homme (blanc) aborde l'une d'elles, qui se met en marche vers un hôtel pas loin, rue Ordener. Elle marche devant, le jeune homme suit quelques mètres derrière. Ils n'entrent pas ensemble à l'hôtel : prudence, car les condamnations pour "proxénétisme hôtelier" peuvent être lourdes. Le jeune homme ressort presque aussitôt : sans doute n'avait-il pas de quoi payer la chambre, dépense non prévue. Un homme plus âgé (noir) aborde une autre fille, ils se mettent en marche, même manège, l'une précédant l'autre.

Un habitant de la rue Boinod me dit qu'il en voit passer régulièrement, se dirigeant vers la rue Hermann-Lachapelle (donc assez loin), la fille sur un trottoir, l'homme sur l'autre trottoir. Lors d'une réunion récente avec le préfet de police, des habitants de l'allée d'Andrézieux se sont plaints : elles utilisent pour leur activité, ont-ils dit, les bosquets, les parkings, parfois même les escaliers de leur résidence.

Au nord de l'arrondissement, on ne voit plus comme autrefois, sur le



boulevard Ney, les grappes de filles en mini-jupe. Mais la prostitution n'a pas disparu. Certains jours à certaines heures, une longue file de camionnettes stationne avenue de la Porte des Poissonniers. Derrière le pare-brise de certaines, une bougie allumée indique que la fille est là.

Lors d'une réunion du conseil de quartier, une habitante du nouvel ensemble d'immeubles de cette avenue racontait sa surprise quand, un jour, un automobiliste s'est arrêté près d'elle et lui a demandé : « Tu travailles ? » Elle a répondu oui, interloquée. « Quand j'ai compris, dit-elle, j'ai eu un haut-le-cœur », dit-elle. Et la personne chargée de recevoir les étudiants candidats à un studio dans la résidence universitaire de ce même ensemble immobilier, indique que des étudiantes qui avaient rendez-vous ont finalement refusé de signer le contrat à cause de cela.

Des gamines sur le trottoir

Nous ne cherchons pas ici à faire de la morale. Mais on ne peut pas être indifférent à l'exploitation des femmes par des souteneurs qui utilisent diverses formes de pressions, parfois la violence, et au trafic international d'êtres humains, à plus

forte raison de très jeunes filles.

La loi française n'interdit d'ailleurs pas la prostitution, mais le proxénétisme et le racolage.

Il y a quelques années, les prostituées d'origine africaine étaient assez nombreuses rue Myrha. Actuellement il n'y en a plus dans cette rue (ni dans toute la partie sud du quartier) : la rénovation du bâti a fait disparaître les squats où elles emmenaient leurs clients. La prostitution se cantonne aujourd'hui au nord de la rue Doudeauville.

Au printemps 2000, on avait vu débarquer, près du métro Barbès, à l'entrée de la rue de Sofia, un escadron de jeunes prostituées noires, bavardes et rieuses comme des écolières. Soudain, un an et demi plus tard, elles ont disparu : suite à un conflit entre proxénètes, ou à une intervention policière contre l'hôtel qui leur offrait asile ?

On les avait retrouvées, aussi nombreuses et aussi jeunes, au coin de la rue Ordener. Là aussi, elles ont ensuite disparu. Mais, comme on le constate, depuis un an elles y sont de retour.

De petits réseaux

Sur le boulevard Ney, les années 1980 et 90 ont vu se maintenir une prostitution quasi institutionnalisée. Au début, beaucoup de toxicomanes. Puis sont apparues, en nombre, des jeunes femmes "importées" d'Afrique noire (principalement de pays anglophones, Sierra-Leone, Ghana) ou d'Europe de l'Est (pays de l'ex-Yougoslavie, Albanie, Roumanie...) par des réseaux internationaux, parfois très importants et organisés. À un moment, les prostituées est-européennes étaient si nombreuses et bruyantes, du côté de la rue Fernand-Labori, que cela entraîna une véritable mobilisation des habitants.

L'action de la police a démantelé plusieurs de ces réseaux. Mais en dehors des "grands" réseaux, il y a aussi des cellules de trafic de femmes quasi-familiales, ou villageoises. C'est ce phénomène qui, semble-t-il, est à l'œuvre actuellement.

Noël Monier

SUR L'AGENDA

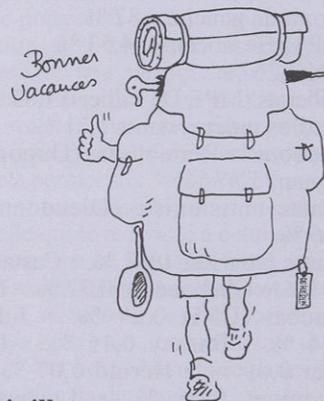
Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Juillet-août : Écolographes chez les Xéroglyphes

L'atelier des Xéroglyphes organise tous les mercredis de juillet et d'août (15 h à 17 h) des "ateliers des écolographes" pour les enfants à partir de 6 ans : graphisme et art recyclé sur le thème de l'écologie. 19 rue Cavé. 06 82 41 77 81. 2 à 5 € l'atelier (chaque atelier peut comprendre plusieurs séances).

■ 2 juillet : Grand bal des collégiens

Le Conseil de la jeunesse et les élèves de troisième de l'arrondissement organisent jeudi 2 juillet (18 h à 22 h 30) en mairie un "Grand bal des collégiens" pour fêter la fin de leurs années de collège et l'arrivée des vacances. À cette occasion également, ils collecteront des fournitures scolaires à offrir, par l'intermédiaire de l'Unicef, dans une école du Niger.



■ 4 juillet : musiques électroniques

Conférence-concert sur l'histoire des musiques électroniques et les tendances actuelles, samedi 4 juillet (15 h) à la discothèque de la bibliothèque Goutte d'Or.

■ 8 juillet : Expo dans la Maison mobile

Exposition dans la Maison mobile de La Chapelle, mercredi 8 juillet, de 14 h à 19 h, dans les Jardins d'Éole. Thème : les espaces verts du quartier.

■ 14 juillet : Rencontre avec les soldats

Rencontre place Jules-Joffrin, mardi 14 juillet (13 h à 18 h) avec les soldats de la septième brigade blindée, venus présenter leur métier et exposer leur matériel. ■



Stephanie Esthetik 18^e

vous propose des professionnels à domicile au service de votre beauté. Déplacement sans frais.

Épilation au chocolat ou miel

French Manicure

Pose diamants

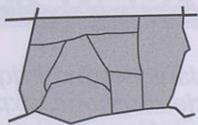
Beauté des pieds au sel marin

Soins visage et corps

Forfait mariage : coiffure, chignon, maquillage

Tél. : 06 65 49 06 28

http://stephanie.esthetik.free.fr



Européennes : Europe-écologie en tête dans 55 bureaux de vote sur 60 dans le 18e

C'est dans les quartiers du nord de l'arrondissement que les abstentions sont les plus élevées (jusqu'à 71,8 %). C'est là aussi que le thème de l'écologie a eu le moins de succès.

Les enjeux des élections européennes du 7 juin ne portaient pas sur les problèmes locaux, c'est pourquoi notre journal n'en avait pas parlé. Mais les résultats présentent un intérêt pour la connaissance des réalités de notre arrondissement.

Voici les pourcentages obtenus dans le 18e par les vingt-sept listes en présence pour la région Ile-de-France. (Les listes ne relevant pas d'une formation politique identifiable sont indiquées par le nom de la tête de liste.)

- Europe-écologie 33,40 %.
- UMP 18,66 %.
- PS 16,97 %.
- Modem 7,32 %.
- Front de gauche 6,87 %.
- NPA (Besancenot) 4,53 %.
- FN 3,26 %.
- Libertas (MPF, De Villiers) 1,83 %.
- Ecolos indépendants 1,71 %.
- Debout la République (Dupont-Aignan) 1,37 %.
- Liste antisioniste (Dieudonné) 1,36 %.
- Lutte Ouvrière 0,67 %.
- Castany 0,64 %.
- Ghehoueche 0,37 %.
- Du Roscoat (CNI) 0,29 %.
- Julia 0,24 %.
- Barbay 0,15 %.
- De Boer 0,09 %.
- Hérold 0,07 %.
- Pasquinet 0,06 %.
- Locussol 0,06 %.
- Gaspard Delanoë 0,06 %.
- Ranke-Cormier 0,02 %.
- Les listes Perlican, Cosseron, Mourguy ont chacune 1 voix.
- La liste Ducq n'a aucune voix.

Dans le détail, sur les 60 bureaux de vote de l'arrondissement :

■ **Les abstentions** s'élèvent dans le 18e à 53,3 % (plus importantes que sur l'ensemble de Paris : 50,3 %).

• Bureaux de vote où l'abstention est la plus forte : 71,78 % au bureau de l'école Charles-Hermite (quartier Chapelle-nord), 69,47 % au bureau 48 (école 142 rue des Poissonniers,

Simplon-nord), 69,23 % à l'école Labori (quartier Porte Montmartre), 66,59 % au bureau 46 (école Binet, Porte Montmartre), 64,88 % au 59 (école Évangile, Chapelle-nord).

C'est donc dans le nord de l'arrondissement, quartiers populaires, quartiers de cités et de grands ensembles, que l'abstention est la plus élevée. Dans ces bureaux cependant, la gauche traditionnelle (PS, PC, NPA) semble avoir relativement bien résisté. Les thèmes écologistes y rencontrent moins d'écho qu'ailleurs.

• L'abstention la plus faible, 42,62 %, est au bureau de vote 23 (école Constantin-Pecqueur), où traditionnellement la droite a toujours été majoritaire – et l'est cette fois encore.

■ **Europe-écologie** arrive en tête dans tous les bureaux de vote (aussi bien votant traditionnellement à gauche que votant plutôt à droite) sauf cinq : le bureau 23 où l'UMP est en tête, mais de 10 voix seulement (école Constantin-Pecqueur, quartier Montmartre), et les bureaux 46 (école Binet, Porte Montmartre), 48 (école 142 rue des Poissonniers, Simplon), 49 (école 7 rue Doudeauville, Chapelle) et 60 (école Charles-Hermite) où le PS est en tête et l'UMP deuxième. Ces quatre derniers bureaux comptent parmi ceux où l'abstention est très forte.

Ses meilleurs scores : • 44,16 % au bureau 25 (école Houdon, Montmartre-Abesses). • 42,39 % au 26 (école Houdon). • 42,30 % au 15 (école 61 rue de Clignancourt, Montmartre-est). • 41,36 % au 16 (école 61 rue de Clignancourt). • 40,63 % à l'école André Del Sarte (Montmartre-est). Dans ces bureaux déjà, lors des élections précédentes, les Verts avaient de bons résultats, mais ils y progressent.

Plus significatifs peut-être sont les résultats au-dessus de 38 % dans d'autres bureaux à Montmartre, ou dans une partie des quartiers Simplon et Clignancourt. Important aussi, le fait qu'Europe-écologie devance le PS à la Goutte d'Or, qu'on disait "fief de Daniel Vaillant".

Moins bons scores : • 11,96 % à



l'école Charles-Hermite. • 13,14 % à l'école Labori (Porte-Montmartre). • 13,81 % au 46 (école Binet, Porte-Montmartre). • 16,10 % au 48 (école 142 rue des Poissonniers, Simplon-nord). Parmi les moins bons aussi, mais tout de même entre 22 et 28 %, des résultats dans les secteurs nord de Clignancourt et de La Chapelle.

■ **L'Alliance écologiste indépendante** (liste Governatori, qui se proclamait «au-delà du clivage droite-gauche») obtient des pourcentages entre 0,76 % à l'école Houdon et 3,65 % au collège Berlioz (Grandes-Carières-nord). Pourcentages faibles mais qui, compte tenu de son peu d'implantation locale, ne sont pas négligeables. Ils confirment le succès du thème écologique.

■ **L'UMP**, tout en restant minoritaire dans l'arrondissement, obtient un meilleur résultat qu'à l'élection européenne de 2004.

Meilleurs pourcentages : • 32,81 % au bureau 23 (école Constantin-Pecqueur, Montmartre). • 30,94 % au

22 (à la mairie, mais où votent essentiellement des électeurs de Montmartre). • 28,14 % au 33 (square Lamarck, quartier Grandes-Carières). • 27,67 % au 38 (école 4 rue Vauvenargues, Grandes-Carières). • 25,08 % au 35 (école Damrémont, Grandes-Carières). Ce sont des secteurs où traditionnellement la droite est forte.

Moins bons : • 9,26 % au bureau 52 (école rue St-Mathieu, Goutte d'Or). • 11,06 % au 53 (école Richomme, Goutte d'Or). • 11,48 % au 51 (école Budin, Goutte d'Or). • 11,77 % au 14 (collège Clemenceau, Goutte d'Or-Simplon). • 11,85 % au 8 (école 69 rue Championnet, Clignancourt-nord).

■ **Deux autres listes de droite** étaient présentées par des formations qui, lors du référendum sur la Constitution européenne, avaient préconisé le non (contrairement à l'UMP).

La liste patronnée par le MPF de Philippe de Villiers obtient des pourcentages allant de 0,79 % (école 7 rue Doudeauville, quartier Chapelle) à

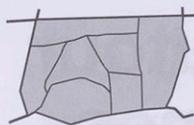
Pour faire des comparaisons

■ **Sur l'ensemble de Paris, cette fois-ci :**

- UMP 29,9 %.
- Europe-écologie 27,5 %.
- PS 14,7 %.
- Modem 8,3 %.
- Front de gauche 5,1 %.
- NPA 2,8 %.
- FN 2,7 %.
- Libertas 2,5 %.
- Debout la République 1,6 %.
- Dieudonné 1 %...

■ **Dans le 18e, aux élections européennes de 2004 :**

- Abstentions 51,06 %.
- PS 31,8 %.
- Verts 14,1 %.
- UMP 12,7 %.
- UDF (Bayrou) 9,3 %.
- PC 6,3 %.
- FN 6,9 %.
- MPF 3,7 %.
- LCR-LO 3,4 %...



Un peu de vélo dans un monde de brutes



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Des stations de Vélib' parfois désespérément vides.

Deux ans tout juste, né du mariage, en juillet 2007, de la Mairie de Paris et de l'entreprise Decaux, il est lourd (22 kg) mais combien utile pour traverser la ville, Vélib'. Quelques dizaines de milliers de personnes l'empruntent au quotidien. C'est devenu un bien quasi public, comme les jardins, les bancs... sauf qu'il sert à se déplacer.

Les "vélibres" sont des cyclistes heureux, sans souci de crevaison, de vol, d'entretien de leur engin. Ils n'ont pas de bile à se faire pour leur biclou.

Quelques problèmes toutefois et d'abord celui des collines de la cité, donnée naturelle qu'une simple injonction volontariste ne résout pas. Il ne suffit pas de se dire qu'on va grimper la pente, on n'y parvient pas toujours. La rue Lepic ne se grimpe pas en danseuse, avec désinvolture. Il est naturel que les emprunts là-haut soient plus nombreux que les retours. Les flux sont donc à équilibrer face aux difficultés du relief, tâche bien ardue.

Éviter les pires pentes

Heureusement, un cycliste opiniâtre du 18e, Pierre Elmerich, a réalisé, avec le concours de l'APUR (Atelier parisien d'urbanisme) et d'InterAtlas, un plan de Paris qui aide à aller sur la bonne voie : les rues y sont rehaussées de couleurs indiquant leur pente, des pistes cyclables agréables sont surlignées... (www.velopente.com)

Autre problème : comment circuler dans Paris, en évitant les trous dans la chaussée, les portières à l'ouverture inopinée, les ballons suivis d'un gamin qui court, les ahuris parlant très fort à leur portable, les voitures toujours pressées, les conducteurs irascibles... ?

Tout cycliste connaît la question, mais les utilisateurs de Vélib' ont aussi des problèmes bien spécifiques. Où en trouver un en état de fonctionnement ? tous ne le sont pas, parfois les bornes sont en panne. Insuffisance de l'entretien mais aussi incivilité, voire délinquance : la Ville a comptabilisé, depuis la mise en service, 18 000

Vélib' vandalisés et 8 000 volés (on en a retrouvé en province, voire à l'étranger.)

De nouvelles stations sont en construction, d'autres en cours d'agrandissement, un peu partout dans l'arrondissement, mais trouver un Vélib' en bas de chez soi et pouvoir le reposer ressemble parfois au parcours du combattant.

Cela permet aux "vélibres" de communiquer : «*Je vous déconseille celui-ci*», dit celle qui le redépose à celui qui attendait une arrivée. «*Il roule bien*», affirme un quinquagénaire en déposant son emprunt... «*Une borne mieux fournie est au bout de cette rue*», conseille une utilisatrice. C'est bel et bien de se parler, mais les problèmes demeurent.

Dysfonctionnements

Le quartier de La Chapelle en est un exemple. Il a vu de nombreux travaux commencer, s'interrompre et reprendre. Boulevard de la Chapelle et rue Pajol, les travaux commencés en septembre 2008 ont obligé à interrompre les bornes devant le square de la Chapelle et rue du Département. La première a gardé ses vélos inutilisables pendant six mois, pour rester éteinte jusqu'à aujourd'hui, sans être remise en marche ; la seconde risque de rester désaffectée jusqu'à l'hiver prochain. Les usagers voisins apprécient.

On ne prêterait qu'aux riches ? Dans le 15e, sous le métro aérien, de nombreuses stations sont ignorées par les riverains, toujours pleines et inutilisées. Pour répondre à la demande d'extension aux banlieues limitrophes, on a gavé des stations à Boulogne et à Neuilly. Elles sont si souvent pleines que nul ne peut y garer son Vélib'. En revanche, au nord du 18e, beaucoup moins de stations.

D'autres dysfonctionnements ont lieu près de chez vous. Un peu partout dans le 18e, il est souvent difficile de trouver un vélo, notamment à la mi-journée. Écrivez-nous. Nous rassemblerons vos courriers pour tenir les lecteurs informés de vos remarques.!

Robert Sebbag

4,98 % (collège Berlioz, Grandes-Carrières-nord). La liste

Debout la République, patronnée par M. Dupont-Aignan, obtient entre 0,38 % (école Richomme, Goutte d'Or) et 3,32 % (école Binet, Porte-Montmartre).

■ **Le Modem** (Mouvement démocrate) n'a pas réalisé, pas plus dans le 18e qu'ailleurs, la percée qu'il souhaitait : ses résultats sont inférieurs à ceux de Bayrou à l'élection présidentielle et à ceux de l'UDF aux européennes de 2004. **Ses meilleurs pourcentages** : 11,65 % au bureau 31 (collège Coysevox, Grandes-Carrières). • 11,29 % à Charles-Hermite. • 10,10 % à l'école Mont-Cenis (Clignancourt). • **Les moins bons** : 4,92 % au bureau 51 (école Budin, Goutte d'Or). • 5,34 % au bureau 59 (école Évangile, Chapelle). • 5,50 % à l'école rue St-Mathieu (Goutte d'Or).

■ **Le PS** subit un revers indiscutable, même si on tient compte du caractère particulier de ce vote dont les enjeux n'étaient ni locaux ni directement nationaux.

Meilleurs pourcentages : • 23,73 % au bureau 48 (école 142 rue des Poissonniers, nord du quartier Simplon). • 22,45 % au 59 (école Évangile, Chapelle-nord). • 21,65 % au 47 (école Labori à la Porte-Montmartre). • 21,42 % au 50 (école Budin, Goutte d'Or). • 21,23 % au 53 (école Richomme, Goutte d'Or).

Il faut cependant relativiser les pourcentages des bureaux 48, 59 et 47, où les abstentions sont fortes : il est plus facile d'obtenir un pourcentage élevé quand il y a beaucoup d'abstentions parmi les sympathisants des autres listes. Si on regarde le nombre de voix obtenues et non le pourcentage, les points forts du PS restent bien la Goutte d'Or, La Chapelle et certains secteurs de Clignancourt, bien qu'il y soit cette fois dépassé par Europe-écologie.

(La même remarque sur les pourcentages dans les bureaux à forte abstention vaut aussi pour le Front de gauche, le NPA et le Modem.)

Moins bons : • 11,59 % au bureau 12 (collège Gérard-Philippe, quartier Simplon). • 12,41 % au 22 (mairie, électeurs de Montmartre). • 12,83 % au 33 (école square Lamarck, Grandes-Carrières). • 12,97 % au 23 (école Constantin-Pecqueur, Montmartre). • 13,23 % au 32 (école rue Joseph-de-Maistre, Grandes-Carrières). À l'exception du collège Gérard-Philippe, ce sont des bureaux traditionnellement à droite.

■ **À la gauche du PS**, on trouve deux formations qui, lors du référendum sur la Constitution européenne, militaient pour le non,

contrairement au PS. Elles obtiennent globalement des résultats meilleurs qu'aux élections européennes de 2004.

Le PC avait proposé au NPA de faire liste commune. Le NPA a refusé, exigeant qu'au préalable le PC renonce à tout accord ultérieur avec le PS.

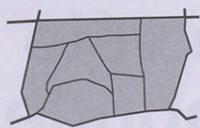
Le Front de gauche regroupe le PC, le Parti de gauche de Jean-Luc Mélenchon (dissident du PS) et quelques dissidents du NPA. • **Meilleurs pourcentages** : 10,75 % au bureau 59 (école Évangile, Chapelle-nord). • 10,71 % au 50 (école Budin, Goutte d'Or). • 10,42 % au 9 (école 72 rue Championnet, Clignancourt-nord). • 9,99 % au 8 (école 69 rue Championnet). • **Moins bons** : 3,32 % au 40 (collège Berlioz, Grandes-Carrières-nord). • 3,37 % au 23 (école Constantin-Pecqueur, Montmartre). • 3,45 % au 21 (à la mairie, électeurs de Montmartre). • 3,95 % au 35 (école Damrémont, Grandes-Carrières).

Le NPA (Nouveau parti anticapitaliste) est issu de la LCR (Ligue communiste révolutionnaire). **Meilleurs pourcentages** : 9,28 % à l'école Labori (Porte-Montmartre). • 8,30 % au bureau 59 (école Évangile). • 8,19 % à l'école 142 rue des Poissonniers. • 7,10 % à l'école Philippe-de-Girard (Chapelle). • **Moins bons** : 1,29 % à l'école Lepic (Montmartre). • 1,56 % à l'école Constantin-Pecqueur (Montmartre). • 1,64 % au bureau 22 (mairie, électeurs de Montmartre). • 2,39 % à l'école Foyatier (Montmartre).

■ **Le Front national** recule à nouveau, mais ses points forts restent les mêmes, principalement dans le nord de l'arrondissement (où il souffre cependant de la forte abstention). **Ses meilleurs pourcentages** : 10,48 % au bureau 46 (école Binet, Porte-Montmartre). • 7,73 % à l'école Labori (Porte-Montmartre). • 7,67 % à l'école Charles-Hermite. • 5,92 % au bureau 9 (école 72 rue Championnet, Clignancourt-nord). • **Les moins bons** : 1,29 % à l'école rue d'Orsel (Montmartre). • 1,42 % au bureau 34 (square Lamarck, Grandes-Carrières). • 1,52 % à l'école Houdon (Montmartre). • 1,77 % au lycée Ferdinand-Flocon (Clignancourt).

■ **La "liste antisioniste"** de l'humoriste Dieudonné a fait campagne avec des arguments frôlant l'antisémitisme. Elle obtient 5,19 % à l'école Charles-Hermite. Elle dépasse 3 % dans quatre autres bureaux du nord de l'arrondissement et un à la Goutte d'Or (Budin). Mais ailleurs elle se situe souvent en-dessous de 1 %.

Noël Monier



Brouille autour des antennes relais

Une réunion d'information sur les antennes des opérateurs de téléphonie s'est tenue à la mairie en juin. Soirée animée pour un sujet grésillant.

Une nouvelle réunion d'information sur les antennes relais s'est tenue le mardi 9 juin à la mairie du 18^e. Elle faisait suite à deux réunions consultatives organisées ces derniers mois autour d'un projet de travaux sur antennes relais déjà en place et que la Mairie de Paris a autorisé, au grand dam des riverains. Après le Grenelle des ondes en mai, la conférence citoyenne de la Mairie de Paris en juin, il y a de la friture dans la téléphonie mobile.

Camoufler les antennes

Les deux sites concernés, situés au 6-8 rue des Portes Blanches et au 8 rue Nicolet verront donc leurs antennes réaménagées. Orange et SFR sont présentes toutes deux rue des Portes Blanches tandis qu'Orange occupe seul le site de la rue Nicolet. Officiellement, les travaux et modifications prévues sont d'ordre esthétique. Les antennes relais seront camouflées dans des gaines de résine rappelant des cheminées. Mais sont également prévus l'ajout de transmetteurs des fréquences UMTS ainsi que des réglages en vue de compléter la couverture des réseaux respectifs. Les deux opérateurs ont beaucoup insisté sur l'embellissement attendu du site grâce à la dissimulation des antennes.

Mais, en face, l'assemblée était remontée. Près d'une centaine d'habitants, dont beaucoup d'associations de riverains, avaient fait le déplacement et commentaient bruyamment les interventions. Janine Le Calvez et Étienne Cendrier, respectivement présidente de l'association *Priartem* (Pour une réglementation des antennes relais de téléphonie mobile) et porte-parole de l'association *Robin des toits* étaient présents. Ces deux associations sont les plus en pointe et les plus actives sur la question d'une réglementation sévère.

60 volts par mètre, ou 2 ou 0,6

On a donc vu d'un côté les habitants proches des antennes rapportant des troubles et maux divers et convaincus que les opérateurs se jouent de la mobilisation citoyenne. Dernièrement des grues de montage ont été envoyées à 6 h 30 au milieu d'un week-end de pont avant que la mobilisation ne fasse échouer l'opération. De l'autre les opérateurs obligés d'assurer une couverture complète du territoire et

désireux d'enrichir leurs offres notamment avec l'UMTS (vidéo sur les portables) s'en tiennent à la charte signée avec la Mairie de Paris.

Cette charte fixe le seuil d'exposition à 2 volts par mètre. En janvier dernier, la mairie a ordonné le démontage des antennes rue Olivier Métra dans le 20^e car émettant à une intensité supérieure à ce seuil. Chacun a le sentiment de faire des efforts, d'autant que la loi française autorise des expositions jusqu'à 60 volts par mètre. Le tout récent Grenelle des ondes n'y a rien changé ! Néanmoins Étienne Cendrier et l'association *Robins des toits* militent pour la fixation à 0,6 volts par mètre, «ainsi que cela se fait déjà à Salzbourg en Autriche». Chacun campe donc sur ses positions.

Écouter les doléances

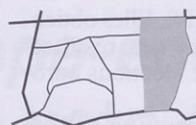
Les réunions de ce type sont-elles vraiment utiles ? Convoqués à deux reprises en octobre, les habitants s'étaient prononcés contre ces aménagements et la mairie du 18^e avait émis un avis défavorable. La Mairie de Paris est passé outre. Ainsi que le résumait, lapidaire, Étienne Cendrier, «Vous n'en voulez pas, vous l'aurez quand même». Pascal Julien, l'adjoint Vert en charge de l'Environnement, favorable ainsi que son groupe politique à une réglementation plus sévère, s'est engagé à écrire à Anne Hidalgo, première adjointe au Maire de Paris et présidente de la commission de concertation qui prend en compte les doléances citoyennes, «pour lui signifier la forte opposition des riverains à ce projet et lui demander dans quelle mesure elle est prête à revenir sur sa décision». Restez à l'écoute.

Stéphane Bardinet

Dernière minute : Paris voudrait abaisser la norme à 0,6 v/m

La Ville de Paris s'apprête à appliquer le principe de précaution et voudrait fixer, dans la capitale, le seuil maximum d'exposition aux ondes à 0,6 volts par mètre et non plus 2 comme le spécifie la charte actuelle. Par ailleurs, elle va étudier la possibilité de remplacer le wi-fi par des installations filaires dans certaines bibliothèques, notamment celles où des membres du personnel ont ressenti des malaises (10^e, 11^e, 13^e, 14^e). ■

Chapelle



En projet à la cité de la Chapelle : Un centre d'accueil intergénérationnel



Davide Del Giudice

Un bon binage vaut mieux que deux arrosages...

Le projet *intergénérationnel* – un centre d'accueil pour la petite enfance et pour des personnes âgées souffrant de la maladie d'Alzheimer dans le même ensemble – est en bonne voie, cité de la Chapelle.

La Ville a acquis en 2007 une partie d'un grand terrain, situé entre le 2 bis cité de la Chapelle et le 41 et 43 rue Marx-Dormoy, afin d'y construire logements ou équipements sociaux. La parcelle était d'ailleurs inscrite, dès 2006, dans le *plan local d'urbanisme* comme réservée à cet effet.

On y trouve actuellement des petits bâtiments délabrés, désaffectés depuis qu'une entreprise d'import-export en gros, France Vision, a été mise en liquidation, un autre bâtiment bas comprenant deux petits logements et, au milieu, un jardin de 1 500 m² qui en 2007 était devenu une sorte de jungle.

Personnes âgées et enfants

La Ville vient maintenant de lancer une *déclaration d'utilité publique* (DUP) qui lui permettrait, une fois les procédures achevées, de maîtriser l'ensemble de la parcelle, y compris le jardin qui actuellement appartient à un fonds de pension, et d'y réaliser son projet d'équipement mixte. Calendrier prévisionnel : enquête publique au second semestre 2009 et DUP au premier semestre 2010.

Si tout va bien, il est prévu de démolir le bâti et de reconstruire un bâtiment de trois étages (3 650 m² de surface) avec, au rez-de-chaussée, un accueil petite enfance pouvant recevoir de vingt-cinq à trente enfants et un accueil de jour pour personnes souffrant d'Alz-

heimer de vingt à vingt-cinq places. Le premier étage serait réservé à un hébergement temporaire médicalisé de vingt-quatre places et le deuxième étage serait transformé en foyer-logement non médicalisé pouvant héberger quarante-quatre personnes atteintes d'Alzheimer.

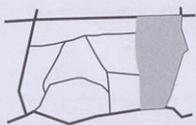
Reste le jardin qui devrait être préservé, du moins en partie, et donner sur l'accueil petite enfance.

Le jardin des Bois-Dormoy

Ce jardin est actuellement un «jardin collectif» cultivé par une association de riverains qui s'est constituée fin 2007 et qui s'est baptisée *Bois Dormoy*. Depuis février 2008, ils en ont pris possession. Ils ont gardé l'ambiance forêt mais déblayé autour des grands arbres (des saules, un peuplier, des érables, des ailantes et buddleias, des acacias...) et ils viennent y jardiner le mercredi en soirée et le dimanche après-midi. Ils ont organisé quelques petites fêtes et mini-concerts, invitant les voisins.

Les *Bois Dormoy* aimeraient bien que leur jardin perdure, mais il semble que la Ville s'y opposera, car cela va à l'encontre de son projet, où l'espace vert est prévu pour être réservé aux enfants accueillis. Comme d'autres jardins associatifs créés sur des friches où des chantiers sont programmés, il est certainement voué à disparaître, mais l'éphémère peut durer encore plusieurs saisons et les *Bois Dormoy* peuvent espérer quelques récoltes encore, sous l'œil bienveillant du dragon en mosaïque qu'un artiste et ami, Philippe Férin, leur a réalisés sur le mur du fond.

Marie-Pierre Larrivé



Dimanche 30 août, le grand défilé du dieu Ganesh

Célébrer le dieu enfant à tête d'éléphant qui apporte prospérité et sagesse.



La procession de Ganesh est un événement de la fin de l'été.

C'est le quatorzième du genre. Et comme d'habitude on attend du monde : 25 à 30 000 personnes. Sri-Lankais, Mauriciens, Indiens de Pondichéry, Réunionnais, Martiniquais, Guadeloupéens, Népalais, tous vivant en Ile-de-France. Auxquels il faut ajouter des fidèles venus d'Allemagne, d'Angleterre et des Pays-Bas et tous les Parisiens curieux de ce défilé flamboyant et fleuri, dédié au dieu le plus populaire de la religion hindoue : Ganesh.

Celui-ci trône au centre du temple Sri Manicka Vinayakar, un minuscule espace de 60m² au 72 rue Philippe-de-Girard, créé en 1985 par Vaqhilinjam Sanderasekaram, un Sri-Lankais souriant et disert. Il est arrivé d'Angleterre dans les années 80, a été technicien auto et, désormais, c'est une sorte d'attaché de presse qui exhibe tous les nombreux articles de presse, les photos, bref, les preuves patentes de l'engouement médiatique que suscite ce défilé, à vrai dire le plus important en Europe.

Visite guidée donc, dans le temple où trois fois par jour de jeunes prêtres officient, torse et pieds nus, vêtus de pagens blancs.

Fleurs et feuilles fraîches

Ganesh, le dieu au corps d'enfant et à tête d'éléphant, «est le dieu qui apporte la prospérité sur son passage, qui lève les obstacles. C'est lui aussi qui inspire les scientifiques et guide les étudiants», explique Vaqhilinjam.

Et il poursuit : «À partir du 15 août, ici ce sera une vraie ruche». Il faut tout préparer pour le 30 : réceptionner les monceaux de fleurs fraîches, les feuilles de betel et d'aréquier, les mangues, les bananes et quelques 120 000 noix de coco. Ces dernières seront brisées tout au long du défilé, car ce fruit, symbole de persévérance, évoque aussi les difficultés que l'on brise et dont on se libère.

Eau de rose et safran

Le sol doit être purifié au passage du dieu, les rues seront donc lavées à l'eau de rose additionnée de safran. Vaqhilinjam Sanderasekaram explique encore que cette période s'accompagne pour les fidèles d'un carême. Au menu donc : riz aux légumes et aux épices, lait au sirop de rose, café à la coriandre. C'est d'ailleurs ce que distribuent généreusement aux passants les commerçants indiens établis entre le Faubourg Saint-Denis, le boulevard de La Chapelle, et la rue Perdonnet, points névralgiques du défilé !

Edith Canestrier

Départ du temple à 11 h.

Trajet : rue Philippe de Girard, rue Perdonnet, rue du Faubourg-Saint-Denis jusqu'à l'hôpital Fernand-Widal, retour au métro La Chapelle, rue Marx-Dormoy, rue Ordener, boulevard Barbès, rue Labat, rue Marcadet, rue Ordener en sens inverse, Retour au temple à 15 h.

Informations : www.templeganesh.fr

Le Jardin d'Alice, paradis des artistes

Un collectif d'artistes installé dans un jardin



Noëli Monier

Au 40 rue de la Chapelle, on voit un immeuble bien banal mais, passés le porche et la petite cour intérieure, c'est une sorte de miracle : une toute petite maison ancienne et une autre un peu plus grande, une maison comme à la campagne avec son perron, sa marquise et sa rampe en fer, deux petites maisons donnant sur un grand jardin clos. C'est le "Jardin d'Alice".

Pas de vilaine Reine de cœur ni de Lapin blanc, mais un collectif de jeunes artistes qui ont investi ce lieu des merveilles et l'ont ainsi baptisé, hommage aussi à la dernière propriétaire du lieu, une très vieille dame prénommée Alice, morte en 2005.

Occupation précaire

Depuis, l'ensemble a été vendu à Paris habitat (ex-OPAC) qui devrait, à terme, y construire des logements sociaux. Mais les maisons étaient restées vides et les 1 500 m² de jardin en friche quand le collectif les a découverts et s'est installé en mars dernier.

Ils ont retapé les maisons, rafraîchi les murs et cultivé le jardin : grande pelouse encadrant un massif de rosiers et deux petits potagers, bac à compost au fond. Ils savent qu'ils ne pourront pas rester éternellement et qu'ils devront partir dès que le projet de chantier sera établi. Ils ne veulent pas empêcher la construction de logements sociaux, mais en attendant ils négocient avec Paris habitat pour obtenir une convention d'occupation précaire.

Ils sont cinq à y habiter et y travailler : Sarah, peintre et sculpteur, créatrice de décors, Michel, qui fabrique et édite des livres de poésie, Médéric, sculpteur sur bois, Amélie, scénographe et chanteuse, Julien le musicien enfin. Ils hébergent également d'autres artistes ponctuellement, comme Clovis, qui réalise un décor de boules de papier mâché pour un futur spectacle, ou Bruno, qui

construit dans le jardin un prototype de cabane écologique. 16 m² habitables, murs en palettes de récup, toit végétalisé, récupération de l'eau, système d'alimentation en énergie de chauffage et d'éclairage consommant 100 watts, pas plus (une lampe traditionnelle use 60 watts, une machine à laver 800, un micro-onde 900...). Ils ont également déblayé et insonorisé la cave voûtée pour y accueillir des musiciens voulant répéter.

S'ouvrir au voisinage

Sarah, Julien, Amélie et les autres disposent ainsi d'un lieu dont ils n'auraient jamais rêvé. Trouver un logement quand on est jeune artiste débutant, trouver un atelier, trouver un espace pour peindre ou sculpter... c'est actuellement assez illusoire ! Ils en profitent, mais ne veulent pas s'isoler dans leur coin. Déjà, les enfants des voisins du 40 jouent dans le jardin, déjà ils ont organisé des barbecues et invité le voisinage, mais ils aimeraient aller plus loin, ouvrir l'espace à des événements ponctuels comme des séances de contes, de lectures, de spectacles pour enfants ou des mini-concerts acoustiques.

«Nous voulons garder la confiance que nos voisins nous ont manifestée, préserver leur tranquillité. Si nous ouvrons le jardin, ce sera ponctuellement, à de petits groupes, nous ferons très attention», dit Sarah. Ils pensent contacter les associations, les écoles de La Chapelle. Ils ont déjà lancé l'idée auprès du conseil de quartier et y ont été bien accueillis, disent-ils. Ils sont en relation avec les responsables de la culture à la mairie du 18e qui les voient favorablement, disent-ils encore.

Deux jolies petites maisons, un grand jardin en plein Paris, des artistes heureux. Pour combien de temps encore ? Il est urgent de profiter de l'occasion.

M.P. L.

Juillet, août et débordant même sur septembre, l'été sera festif dans nos rues, nos places et nos jardins. Écouter, voir, chanter, danser, courir, lire... Être spectateur, être acteur, c'est partout, c'est tout le temps et c'est comme il vous plaira.

Musiques et Jardins, jusqu'au 12 juillet

Quoi de plus florissant, de plus propice à cultiver l'euphorie ? Écouter de la musique dans les jardins !

L'association *Onde & Cybèle* nous offre cet été douze concerts en plein air. C'est *Musiques et Jardins*, c'est la huitième édition, il y en a pour tous les goûts et c'est gratuit. Cela se passe dans nos parcs et jardins, avec cette année, une incursion à Aubervilliers pour la finale.

Le festival a démarré dimanche 28 juin par un concert donné par la chanteuse comorienne, Nawal, au parc de la Turlure. Il continue sur deux week-ends, les 4 et 5 juillet puis les 11 et 12 juillet.

• **Samedi 4** : 19 h, square Carpeaux, chansons métissées (ska, reggae, soul) avec le groupe *Legalisik*.

• **Dimanche 5** : 15 h 30, square Rachmaninov, musique tzigane et klezmer avec l'excellent groupe *Les Yeux noirs*.

17 h, Jardins d'Éole, le *Ministère des Affaires populaires*, un groupe de Ch'tis d'origine algérienne qui révisent nos chansons les plus connues façon rap.

17 h, square des Amiraux, fanfare funk avec *les Lapins Superstars*.

19 h, square Léon, les mêmes *Lapins Superstars*.

• **Samedi 11** : 15 h 30, square René-Binet, *Toumast*, mélodies sahariennes métissées de rock et de funk par un groupe de Touareg du Niger. En première partie, restitution des ateliers musicaux organisés pour les enfants



à l'Espace Barbara de la Goutte d'Or avec le groupe brésilien *Moleque de Rua*.

17 h, jardin du Musée de Montmartre, Élise Dabrowski en solo avec sa contrebasse, voix jazzy.

19 h, Arènes de Montmartre, Renata Rosa et son violon. Voix incantatoire venue du Nordeste du Brésil.

• **Dimanche 12** : 15 h 30, cour de l'*Institut des cultures d'Islam*, chants des Aurès avec Houria Haïchi.

17 h, square Charles-Hermite, Fantazio et Benjamin Colin. Le premier chante et joue de la contrebasse, l'autre assure le contrepoint avec toutes sortes d'objets tintinnabulants.

19 h, parc Élie-Lothar à Aubervilliers, bal de clôture avec le groupe haïtien *Ti-Coca* et le groupe malgache *Damily*.

☐ Renseignements : 09 60 50 98 20, ou londecybele@yahoo.fr

Arènes du jazz, du 21 au 25 juillet

Cinq soirées, du 21 au 25 juillet, aux Arènes de Montmartre (entrée 27 rue Chappe), pour le cinquième anniversaire des *Arènes du jazz*.

• **Mardi 21** : Le pianiste **Éric Legnini** avec Frank Agulhon à la batterie et Rosario Bonnacorso à la basse. Compositeur, arrangeur de chansons pour Reggiani, Salvador, Nougaro... Éric Legnini est également un jazzman émérite au toucher très swing.

• **Mercredi 22** : **Mina Agosi** accompagnée du batteur Ichoro Onoe et du bassiste Éric Jacot. Cette jeune franco-béninoise, chanteuse de jazz moderne, a été lancée par Archie Shepp avant de prendre son élan personnel.

• **Judi 23** : **Hervé Sellin** et son tentet. Pianiste, compositeur, Hervé Sellin a créé son tentet, "mini big band" avec cuivres et percussions, en 2002, au festival de Marciac.

• **Vendredi 24** : **Henri Texier** et son sextet. Contrebassiste, chanteur, Henri Texier, connu de tous les amateurs de jazz, a joué avec bien des vedettes (Don Cherry, Bid Powell, Donald Byrd...) et personne n'a oublié son association avec Louis Sclavis et Aldo Romano.

• **Samedi 25** : **Glenn Ferris** et son quintette, *Pentessence*. Américain de Los Angeles, vivant en France depuis 1980, Glenn Ferris est un tromboniste au son lyrique.

☐ Concerts à 21 h.
Rens : 01 44 61 87 73.

La Francilienne, 6^e édition de la course à pied féminine

La *Francilienne*, sixième édition de la course à pied organisée par l'association Arènes et Stades pour promouvoir le sport chez les jeunes filles, notamment celles des quartiers sensibles, se déroule samedi 18 juillet.

Départs du stade des Fillettes, à partir de 10 h pour trois courses distinctes selon les âges et les capacités : 2 km et 5 km à courir en boucle ou 10 km à courir en ligne à travers les rues pour aboutir aux Arènes de Montmartre.

Depuis deux ans, finie la "discrimination", la *Francilienne* est également ouverte aux garçons. Et pour les supporters, il y aura des animations et de la musique.

☐ Inscriptions à l'avance sur : contact@lafrancilienne.org ou sur place à partir de 9 h.

Chasse aux trésors, samedi 4 juillet

Chasse aux trésors, samedi 4 juillet, pour les astucieux, les perspicaces, les "énigmatiques". Dix arrondissements, dont le nôtre, jouent la quatrième édition de cette sorte de jeu de piste au parcours ponctué de surprises, charades et devinettes au bout duquel se dévoile un trésor caché.

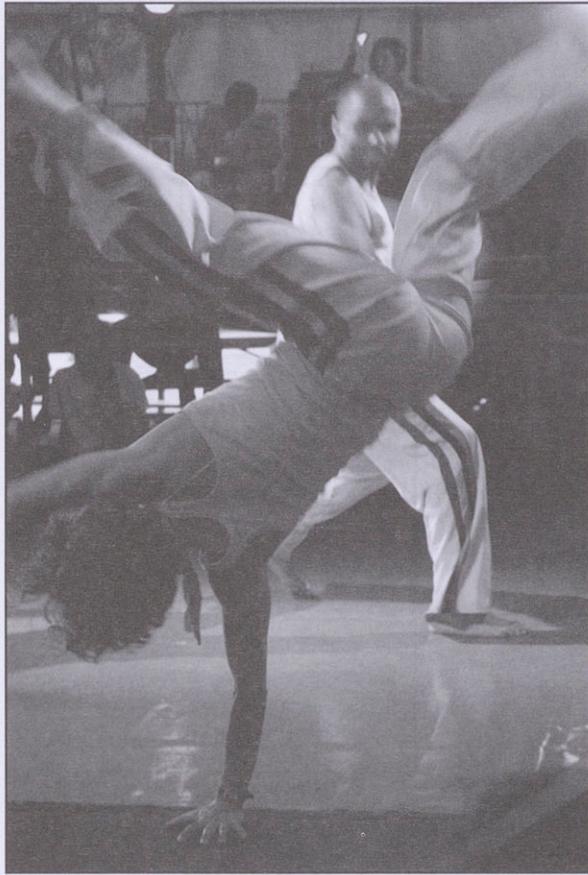
On peut chasser seul ou en équipe. Il y a possibilité de jouer en anglais et des parcours ont été aménagés pour les personnes en fauteuil. Les gagnants sont ceux qui ont été les plus rapides, sans tricher.

Départs échelonnés entre 10 h et 13 h au square Clignancourt et remise des prix à partir de 16 h 30 aux Arènes de Montmartre, où on pourra applaudir les tambours des incontournables *P'tits Poulbots* et d'autres groupes musicaux encore,



il y aura également des démonstrations acrobatiques de capoeira avec *Capoeira Viola*.

Les cadeaux sont offerts par les commerçants aux participants heureux ou malheureux et un concert privé sera donné par Mathieu Chedid pour les grands gagnants de chaque arrondissement. ■



Julien Ysebaert

Festival Émergence capoeira du 1er au 5 juillet

Viola. Démonstrations de cette danse acrobatique d'attaque et d'esquive au son des tambours, des arcs musicaux et des chants, initiations également, et puis défilés et concerts, repas-concerts, exposition de photos, vidéos, vente d'artisanat brésilien, dégustations de spécialités du Nordeste du Brésil : c'est la fête.

• **Mercredi 1er juillet**, le festival commence à La Chapelle, le quartier où l'association tient ses activités toute l'année, depuis seize ans.

14 h à 18 h : aulao (cours géant de capoeira) pour tous aux jardins d'Éole, rue d'Aubervilliers.

19 h 30 : grande roda (démonstration de capoeira) au "104", rue d'Aubervilliers.

Et à 21 h : vidéoprojections et stands au siège de l'association, 37 rue Pajol (métro Marx-Dormoy).

• **Judi 2** : 20 h, soirée brésilienne aux Arènes de Montmartre (27 rue Chappe) et repas-concert avec Meroh Alves et Banda Ultima Hora.

• **Vendredi 3** : le festival investit la Goutte d'Or. De 14 h à 18 h : initiation pour tous à l'Espace musical Barbara. Expo-

sition de photos, dessins, objets.

19 h : déambulation avec batucada (orchestre de percussions) vers le square Léon puis l'église Saint-Bernard.

20 h : grande roda avec invités d'autres écoles de capoeira sur le parvis de l'église et alentours.

• **Samedi 4** : 13 h à 15 h : initiation aux Arènes.

15 h à 19 h : roda et batucada sur la place des Abbesses.

19 h 30 : soirée aux Arènes en musique. Stands, expos, dégustations.

• **Dimanche 5** : 14 h à 17 h : initiation aux Arènes. 17 h : festivités de clôture.

□ Tout le festival est libre et gratuit, sauf le repas-concert du jeudi (10 €) où il faut réserver : 01 46 07 57 70 ou caprification@wanadoo.fr

Brasil, Brasil... Un air de samba flotte sur La Chapelle, la Goutte d'Or, Montmartre, du 1er au 5 juillet, avec la neuvième édition du festival *Émergence capoeira* organisé par Mestra Jô-Agnès et son association *Capoeira*

Festival Rue Léon, du 22 août au 19 septembre

Les alentours de la rue Léon sont de nouveau en fête, du 22 août au 19 septembre pour le dixième festival *Nous sommes tous des Africains* organisé par Hervé Breuil, le patron du *Lavoir moderne parisien (LMP)* et de *l'Olympic café*.

Au programme, des démonstrations de "sabar", danse traditionnelle sénégalaise, tous les samedis, à partir de 18 h, au square Léon, suivies de repas de quartier à partir de 21 h. Au programme également, des projections de films dans la friche du 10 rue Léon, les mardis à 21 h.

Musique et spectacles à *L'Olym-*

pic et au *LMP* du 26 août au 18 septembre :

• Les mercredis et jeudis à 21 h, le vendredi à 22 h, au *LMP* (35 rue Léon), *Mamane malmène les mots*, one man show pour se moquer de tout ce qui peut pourrir la vie au quotidien, surtout si on est Africain.

• Les mercredis et jeudis à 19 h 30, le vendredi à 20 h 30, *Négritude*, lecture mise en scène par Amadou Gaye des poètes africains ou antillais (à *l'Olympic*, 20 rue Léon).

• Du mercredi au samedi, à 20 h 30, musique africaine (*Olympic*).

• Le samedi à 22 h, musique gnawa du Maroc (*LMP*). ■

Bibliothèques dans les jardins

Nos bibliothèques se "délocalisent" cet été et, comme chaque année, viennent s'installer dans les jardins. Tapis de sol, caddies remplis de livres et bibliothécaires à disposition pour les faire découvrir aux petits (et aux plus grands). On peut feuilleter, regarder les images, lire ou se faire lire des histoires.

En juillet et en août, la bibliothèque Goutte d'Or se déplace au square Léon tous les mardis d'été de 16 h à 18 h. Celle de la Porte Montmartre s'installe au square

Marcel-Sembar le mardi (16 h à 17 h 45) et au square de la Moskova le jeudi (mêmes heures). La bibliothèque Maurice-Genevoix occupe le square Rachmaninov tous les jours, du mardi au samedi, de 16 h 30 à 17 h 30.

Enfin, la bibliothèque Hergé qui se trouve dans le 19e, prend ses quartiers d'été aux Jardins d'Éole, le mardi et le jeudi de 15 h à 18 h.

Et personne ne vous demandera où vous habitez et si vous avez le droit, vous avez tous le droit. ■

Défilé festif et bal des pompiers le 13 juillet

Au bal les pompiers. Les pompiers de la caserne Carpeaux, celle même où la tradition du bal des pompiers à la veille de la fête nationale a été inventée en 1937, invite samedi 13 juillet à venir guincher de 21 h à 4 h du matin. Ce sera l'occasion de voir de l'intérieur le grand et beau bâtiment de pierre et de briques, tout récemment rénové.

Et puis, comme en 1937, où le bal avait commencé par un défilé aux flambeaux dans les rues pour rameuter les

danseurs, on se rendra en cortège à la caserne depuis la mairie. Rendez-vous à 20 h 30 place Jules-Joffrin pour une "batucada" à la brésilienne avec le groupe *Moleque de Rua* et pour les chansons de *L'Écho râleur*, la chorale la plus pêche du coin. Une heure plus tard, départ en cortège, sans trompettes mais avec les tambours des *P'tits Poulbots*, direction la caserne. Pour les seniors et les déjà fatigués, le Petit Train de Montmartre sera disponible. ■

Tréteaux nomades, du 17 août au 5 septembre

Tréteaux nomades, le festival itinérant d'été organisé par la *Compagnie du Mystère-Bouffe*, se balade dans Paris, du 17 août au 5 septembre et se pose notamment, pour sa dixième édition, dans deux lieux du 18e : le Chapiteau d'Adrienne (62 rue Binet) et les Arènes de Montmartre (entrée 27 rue Chappe).

• **Sous le chapiteau d'Adrienne** : Du 17 au 23 août, *Teresina*, une histoire d'amour tragi-comique entre la belle et Pulcinella (Polichinelle). Du 26 au 30 août, *Le cirque Tok*, une troupe de funambules et acrobates

déjantés aux accessoires déglingués.

• **Aux Arènes de Montmartre** :

Du 24 au 30 août, *Le Pacte des Fous*, une comédie sociale aux personnages d'une odieuse et délicieuse cruauté, librement inspirée de Shakespeare. Ce spectacle avait été joué en mai sous le Chapiteau d'Adrienne.

Du 2 au 5 septembre, *Les Baladins du miroir*, une farce se déroulant du temps de Molière, dans les coulisses de son théâtre où la troupe répète *Le Cocu imaginaire*.

□ Représentations à 20 h 30, à 16 h le dimanche. Rés : 0892 583 622.

Hexagonal VTT, dernière étape le 16 juillet à Montmartre

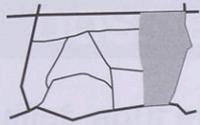
Le Tour de France s'achève cette année à Montmartre : l'*Hexagonal VTT 2009*, neuvième édition du Tour de France de vélo tous-terrains, se termine dimanche 16 juillet par un contre-la-montre individuel à travers les petites rues en pente et... les escaliers de la Butte. C'est le "Down Town Paris Montmartre".

Partis le 11 août de Locminé dans le Morbihan, les coureurs des vingt-quatre équipes engagées (Français, Belges, Italiens, Australiens, Chy-

priotes, Néerlandais, États-Uniens...) vont devoir affronter l'enfer des pavés du nord de la colline sacrée, parcourir seulement 4,2 km en boucle mais sur 111 mètres de dénivellation, en gravissant, vélo sur le dos, quelque cinquante marches pour en dévaler autant.

Les départs, depuis l'esplanade du Sacré-Cœur, s'échelonnent entre 14 et 15 h. Arrivées tout aussi échelonnées, et toujours sur l'esplanade, pour la remise du trophée au meilleur grimpeur. ■

Chapelle



Le nouveau collège Pajol : ouverture retardée d'un an

Il devait ouvrir en septembre mais l'entreprise de construction n'a pas tenu les délais auxquels elle s'était engagée.

Le nouveau collège en construction rue Pajol, qui devait être prêt pour la rentrée de septembre 2009, n'ouvrira qu'en septembre 2010.

Ce délai supplémentaire pour l'ouverture du onzième collège de l'arrondissement est dû au retard pris par l'entreprise. La municipalité et le rectorat de Paris n'en ont été informés que très tard et n'ont pu vraiment se rendre compte du problème qu'après avoir visité le chantier début mai.

Ne pas ouvrir en cours d'année

Dans une lettre adressée aux parents d'élèves de CM2 dont les enfants auraient dû entamer leur classe de sixième dans le nouveau collège, Philippe Darriulat, l'adjoint chargé des questions scolaires dans le 18e, leur a expliqué la situation :

« Cette visite nous a hélas confirmé que l'entreprise responsable de ce

chantier ne sera pas en mesure de livrer ce collège pour la rentrée de septembre 2009, contrairement aux engagements qu'elle nous avait réitérés il y a quelques semaines. Cette situation est d'autant plus problématique pour nous que cette annonce ne nous a été faite que tout dernièrement, pendant la période des inscriptions des enfants dans les établissements d'enseignement secondaire. »

Il aurait été techniquement possible d'ouvrir en janvier 2010, mais la municipalité y était opposée et le rectorat a suivi. « Faire commencer la scolarité de la centaine d'enfants concernés (quelque quatre-vingts habitant le 18e et une vingtaine dans le 19e) dans un établissement puis, trois mois plus tard, les changer de lieu, d'équipe enseignante, de méthodes pédagogiques, aurait constitué une rupture préjudiciable, une façon à risque d'engager

sa vie de collégien », a déclaré Philippe Darriulat au conseil d'arrondissement.

Tous les collégiens concernés

L'ouverture du nouveau collège devait entraîner une modification en chaîne de toute la "sectorisation", c'est-à-dire l'affectation des élèves selon leur lieu de domicile, pour la majorité des collèges de l'arrondissement (voir *Le 18e du mois* d'avril). Ce changement ne sera pas appliqué pour l'année 2009-2010.

Ce retard est très dommageable. Le nouveau collège en effet devait permettre de "désengorger" les autres établissements, notamment les collèges Daniel-Mayer et Marx-Dormoy qui sont à saturation.

L'entreprise, qui n'a pas tenu ses engagements, devra payer. Elle sera soumise à des pénalités, proportionnelles aux temps de retard. ■

Pannes à répétition des ascenseurs au 24-26 rue Raymond-Queneau

Des immeubles de quatorze étages à gravir à pied.

Les ascenseurs de l'ensemble de logements sociaux géré par La Sablière, 24-26 rue Raymond Queneau, connaissent des pannes à répétitions. Les quinze immeubles de la cité sont touchés, mais celui du n° 5 l'est particulièrement. Il y a trois mois, arrêt complet de l'ascenseur et du monte-charge grim pant jusqu'au quatorzième étage. Le monte-charge a été remis en service fin mai, l'ascenseur restant désespérément immobile.

Au 15 juin, l'affichette annonçant la panne, apposée le 12 mai, était le seul signe de vie de la société de maintenance Otis. Or, dans cet immeuble, au quatorzième étage justement, habite un couple âgé de 83 et 86 ans. La solidarité des voisins, heureusement, a mieux fonctionné que l'ascenseur. Leurs courses leur ont été montées, mais ils n'ont pu sortir de chez eux.

Une pétition des locataires

On ne rejoue pas (pas encore) le film *Ascenseur*, avec machinerie devenue folle assassinant ses utilisateurs, rue Raymond-Queneau, mais la situation est intenable. L'Amicale des locataires s'est rebiffée, lançant fin mai une pétition qui a recueilli 120 signatures en quelques jours. Ils demandent à La Sablière d'assurer correctement entretien et maintenance des ascenseurs. Ils réclament également qu'on sécurise mieux la porte d'entrée dans la cité, régulièrement ouverte la nuit d'un coup de pied par

des toxicomanes et leurs dealers qui, disent-ils, utilisent l'espace vert devant les immeubles et commettent même des déprédations. Ils demandent enfin que leur bailleur leur accorde une réduction de leurs charges pour "services non rendus".

« Pas de réponse mais, au contraire, nous venons de recevoir des rappels de charges allant de 170 € pour un trois-pièces à 200 € pour un quatre-pièces et 240 € pour un cinq-pièces », souligne Michel Guay, le vice-président de l'Amicale.

Absurde et même choquant quand on sait qu'en cas de panne, les ascen-

soristes payent des pénalités aux bailleurs qui ne reversent rien aux locataires. Ceux-ci continuent de payer leurs charges, y compris celles de l'ascenseur. Avec augmentation en prime.

Alerté par cette situation qui existe également dans d'autres logements sociaux de la capitale, Ian Brossat, élu communiste du 18e, a porté le problème devant le Conseil de Paris, déposant le 3 juin un vœu demandant que les bailleurs sociaux parisiens s'engagent à rembourser systématiquement les charges d'entretien d'ascenseur aux habitants victimes de pannes.

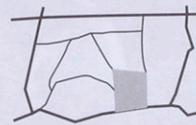
M.-P. L.

LA MAISON D'ALEP Artisanat de Syrie

Soldes jusqu'au 11 juillet
Fermeture estivale du 12 juillet au 9 septembre
Réouverture le 10 septembre

Ouvert jeudi, vendredi et samedi de 13h à 19h
25, rue Ernestine - 75018 Paris - Tel 01 42 00 40 28
www.lamaisondalep.com

Goutte d'or



Guide de la Goutte d'Or, nouvelle édition mise à jour

Vous aviez aimé le *Guide de la Goutte d'Or* réalisé l'an dernier par les enfants de l'école polyvalente du 49 bis rue de la Goutte d'Or ? Vous aimerez la nouvelle édition mise à jour cette année avec plus de pages et plus de "bonnes adresses" encore.

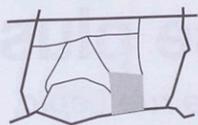
Le premier guide avait été conçu par les élèves de CE2, CM1 et CM2. Les petits de CP ont participé à la deuxième édition. Dans le premier, on apprenait l'histoire ancienne du quartier. Dans celui-ci, on se tourne vers l'avenir, avec la liste de toutes les adresses où les immeubles seront rénovés ou reconstruits.

Comme avant, on trouve un plan du quartier et l'explication des noms de quelques rues et de quelques stations de métro : explications historiques bien sérieuses et explications imaginaires pleines de fantaisie. Et puis, et surtout, le guide vous offre tout ce qu'il faut savoir sur les services publics (adresses, téléphones, horaires, contacts utiles...), des infos pratiques sur la santé et les transports, la liste des marchés, des laveries, des pharmacies... celle des lieux où sortir, où faire du sport... Et il y ajoute quelques "coups de cœur" sur les commerces de proximité les plus alléchants.

En dernière page, un peu de tourisme : le guide invite à aller faire un tour à la campagne avec un regard sur la villa Poissonnière, et il convie à entrer dans le magasin de chaussures *Kata* où se cache une surprise. Il ne dit pas laquelle, on ne vous le dit pas non plus. Allez-y et vous serez vraiment surpris !

Le guide est sorti en juin, présenté lors d'une fête du livre organisée pour enfants et parents à l'école. Ce sont maintenant les vacances mais, à la rentrée de septembre, il restera certainement quelques exemplaires de cet incontournable *Guide de la Goutte d'Or*.

□ Format poche. 48 p., 5 €



Conseil de quartier : réunion de concertation ou réunion d'information ?

Deux thèmes étaient inscrits à l'ordre du jour du conseil de quartier Goutte d'Or-Château-rouge en juin : le futur quartier vert, et la possibilité d'un jardin pédagogique au square Léon.

Pour le quartier vert, « nous en sommes au tout début de la concertation, nous avons besoin qu'un certain nombre d'habitants se saisissent du dossier », a précisé Sylvain Garel, élu en charge des quartiers verts, venu expliquer la démarche de la mairie.

Château-rouge, quartier vert

L'aménagement du secteur en quartier vert impliquera des élargissements de trottoirs et des changements de sens de circulation. Celle-ci sera limitée à 30 km/h. La circulation de transit et les itinéraires malins seront vertement combattus. Quant aux plantations ? « Difficile d'en ajouter à cause des réseaux EDF, GDF et télécoms situés sous la chaussée », ont déclaré les services techniques.

En fait, compte tenu des opérations de voirie en cours ou déjà réalisées dans le secteur (rues de Panama et de Suez, abords de l'église Saint-Bernard,

rue Doudeauville), le quartier vert consistera principalement à marquer les entrées de la zone en surélevant les traversées piétonnes afin de diminuer la vitesse des voitures.

Quant au jardin pédagogique, la mairie du 18e propose un espace d'environ 150 m² dans le square Léon. Pour ce faire, la municipalité cherche une association qui gèrera cet espace. Jusqu'ici tout paraît simple mais...

Vous avez dit concertation ?

En préalable à la rénovation du square Léon dont les travaux se sont achevés en 2007, la concertation qualifiée de « remarquable » par Daniel Vaillant, maire du 18e, avait conclu qu'il ne fallait pas de jardin pédagogique dans cet espace vert. Le square Léon est en effet le seul poumon vert du quartier et est bien trop petit au regard du nombre de personnes qui le fréquentent. Un jardin partagé est d'ailleurs prévu dans la rénovation du square de Jessaint qui s'achèvera en 2010.

Multiplier les espaces verts « partagés », oui, c'est une bonne idée, mais pas n'importe comment. Pour certains, proposer aujourd'hui un jardin péda-

gogique au square Léon équivaut à balayer d'un revers de main toute la concertation antérieure. « Si les habitants ne veulent pas d'un jardin pédagogique, il n'y en aura pas, tempère cependant Pascal Julien, adjoint chargé des espaces Verts à la mairie du 18e. Le quartier évolue, il est normal que les décisions évoluent en même temps. »

Si aucune concertation n'est « gravée dans le marbre », les procédures mises en place pour revenir dessus ne sont pas à négliger au risque de décourager les personnes qui y investissent leur temps et leur énergie.

Autre écueil à éviter, celui de transformer les réunions du conseil de quartier en simples réunions d'informations organisées par la mairie. Ce qui est presque chose faite lorsque l'on prend garde à la « géographie » de la salle de réunion. D'un côté, une table avec des élus et des services techniques, et de l'autre, les habitants.

Un nouvel arrivant dans le quartier aurait eu beaucoup de peine à y distinguer les conseillers de quartier qui pourtant sont théoriquement à l'initiative de la réunion et à l'élaboration de son ordre du jour.

Nadia Djabali

Les époux Sissoko enfin réunis

Séparés pendant près de quatre ans, l'une en France, l'autre au Mali, les époux Sissoko sont enfin réunis et Abdramane a pu serrer dans ses bras un fils qu'il n'avait encore jamais vu.

Ce Malien demandait, depuis 2005, un visa auquel il avait droit, mais que l'administration lui refusait. Il l'a enfin obtenu et il est arrivé à la mi-juin à Paris où sa femme, Amineta, et leur petit garçon, désespéraient de le voir jamais venir.

L'administration refusait

Amineta est d'origine malienne, mais elle est française, née ici il y a vingt-huit ans. Retournée, adolescente, au Mali, elle y a épousé Abdramane et ils ont eu deux garçons, aujourd'hui âgés de 9 et 11 ans, tous deux français comme leur maman. En septembre 2005, Amineta, enceinte de quelques mois, est repartie à Paris où la famille pensait s'installer. Or, son mari a été retenu à Bamako, l'administration française lui refusant obstinément un visa de long séjour comme conjoint de Français (voir *Le 18e du mois* de mars 2008).

On lui affirmait qu'il n'y avait pas droit tant que son épouse n'avait pas de logement et d'emploi. Effectivement, Amineta vivait à l'hôtel et ne travaillait pas mais... cet argument ne s'applique que si un étranger veut rejoindre un conjoint lui aussi étranger. La loi est claire. Elle stipule que « le visa ne peut être refusé à un conjoint de français qu'en cas de fraude, d'annulation de mariage ou de menace à l'ordre public ». Elle ajoute : « les autorités diplomatiques et consulaires sont tenues de statuer sur cette demande dans les meilleurs délais ».

Séparés pendant quatre ans

Pour Abdramane Sissoko, les « meilleurs délais » ont duré près de quatre ans, quatre ans où il a été séparé de son épouse et où il n'a pas vu grandir son petit, qui, lui, n'avait jamais connu son papa que comme une voix au téléphone. Il est ici enfin, mais il reste encore à faire venir les deux autres garçons, restés à Bamako chez leurs grands-parents, et auxquels l'administration refuse de délivrer un certificat de nationalité française.

« Espérons que cela ne va pas durer quatre ans », déclare Christine Ledéret, directrice d'Accueil Goutte d'Or où Amineta a suivi des cours d'alphabétisation.

« Cette affaire se termine bien pour Abdramane, mais quel gâchis ! », ajoute-t-elle. ■

Christian Adnin



Jaune, rouge, bleu, la classe de CE1 à l'ouvrage.

Pouvoir admirer en permanence dans son école une exposition Kandinsky, c'est très bien. Avoir réalisé soi-même l'exposition, c'est encore mieux.

Les enfants de l'école privée Saint-Bernard-de-la-Chapelle (11 rue Saint-Bruno) ont décoré leur cour de récréation avec une série de fresques, courant tout le long des murs, inspirées des tableaux de Wassili Kandinsky, l'artiste auquel le Centre Pompidou consacre actuellement une rétrospective. Chaque classe a choisi l'œuvre à peindre : études de couleurs

rations abstraites. Cette fresque pimpante remplace une fresque ancienne, sombre et abîmée, que personne n'aimait, et ce sont les enfants qui ont demandé qu'on la remplace. Ils ont demandé, ils ont obtenu, et les enseignants ont décidé de jouer autour de Kandinsky, profitant de la grande exposition de Pompidou.

Tous des artistes

D'avril à juin, ils ont travaillé. « Nous sommes allés au musée, un conférencier nous a tout expliqué et la maîtresse aussi. Et puis nous avons choisi un

Kandinsky fait école à Saint-Bernard

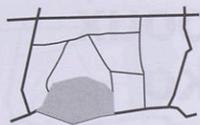
pour le CP, *Jaune Rouge Bleu* pour le CE1, *Bleu de ciel* pour le CE2 et la classe d'adaptation, *Ensemble multicolore* pour le CM1 et *Structure joyeuse* pour le CM2.

Les couleurs claquent, les formes géométriques répondent aux configurations abstraites. Cette fresque pimpante remplace une fresque ancienne, sombre et abîmée, que personne n'aimait, et ce sont les enfants qui ont demandé qu'on la remplace. Ils ont demandé, ils ont obtenu, et les enseignants ont décidé de jouer autour de Kandinsky, profitant de la grande exposition de Pompidou.

tableau, nous l'avons reproduit, un peu changé, fait la maquette sur papier, et maintenant nous peignons sur le mur », raconte Anouchka, de la classe de CE1 de Juliette Galmiche. Louise, Matteo, Agathe, Karim, le pinceau à la main, la blouse constellée de rouge, de jaune et de bleu, opinent.

Chaque classe a travaillé ainsi. Tour à tour, chaque enfant y est allé de ses coups de pinceau. Malgré les jours de pluie, ils ont peint et peint, et tout a été terminé pour le 20 juin, jour de la fête de l'école. Inauguration officielle de la fresque et exposition d'une autre fresque, un montage des photos d'atelier prises par les petits et réalisé par une maman photographe.

Coûteuse réalisation ? Les artistes étaient bénévoles et un papa a offert onze pots de peinture. On n'a dépensé que du labeur et du plaisir. Les grands de CM2 s'en souviendront au collège, les autres en profiteront chaque jour l'an prochain, et les nouveaux CP regretteront peut-être d'être nés trop tard. ■



Passage de la Sorcière : on ne passe plus

Les riverains, copropriétaires de cette voie allant de l'avenue Junot à la rue Lepic, voie privée mais ouverte depuis toujours au public, veulent la cadenasser.

On ne passe plus par le passage de la Sorcière. Les copropriétaires de cette voie privée qui dévale, depuis le 23 avenue Junot jusqu'au 65 rue Lepic en contrebas, ne veulent plus que ses grilles restent ouvertes. Ils refusent que les habitants du quartier empruntent ce raccourci et que les touristes profitent de cette jolie allée ombragée, dernier vestige du maquis de Montmartre, et "admirent" le gros bloc noir, dit "rocher de la Sorcière" qui trône en son milieu et qui a donné son nom au passage.

La volonté de rester chez soi

Déjà, en 2006, les riverains avaient voulu fermer à la circulation publique cette voie pourtant ouverte depuis toujours. Toutefois, la Ville et la mairie du 18e avaient réalisé une sorte de tour de passe-passe lui permettant de rester ouverte. Propriétaire du terrain de boules ouvrant dans le passage (un seizième de la copropriété), la Ville avait adhéré à l'Association syndicale libre des copropriétaires et obtenu de faire inscrire dans ses statuts que la question de l'accès au public fasse l'objet

d'un vote à l'unanimité, chaque membre ayant droit de veto et de blocage.

En contrepartie, et à condition que le passage reste ouvert en journée, la Ville acceptait de subventionner une rénovation du passage, très dégradé, il est vrai. Cette subvention devait atteindre 50 % du devis, évalué à l'époque à 100 000 €. Le montant a été inscrit au budget de la Ville et l'accord devait être finalisé par une convention d'une durée de trente ans (comme toutes les conventions de ce type).

Les rampes de l'escalier donnant sur la rue Lepic et le pavage ont été refaits mais les négociations pour la signature de la convention ont traîné. Les autres copropriétaires estiment maintenant le coût des travaux à plus de 250 000 € et ils ne veulent signer que pour cinq ans. De plus, à la mi-avril, ils ont réuni une assemblée générale extraordinaire et ils ont voté à la majorité qualifiée la fermeture du passage. Ils font valoir une «dangerosité» du lieu, un manque de sécurité, une dégradation continue qu'ils attribuent au public et rappellent que la préfecture avait émis un arrêté de péril.

En juin, l'accès Lepic a été fermé et, côté avenue Junot, une pancarte interdisait l'entrée, encore ouverte.

La Ville a voté contre la fermeture et elle fait étudier par ses services juridiques le bien-fondé ou non d'avoir enfreint la règle de l'unanimité.

«Nous engagerons tous les moyens de recours et, si nous avons gain de cause, nous le ferons rouvrir car nous y tenons», a déclaré Félix Beppo, l'adjoint chargé de l'Espace public dans le 18e. «Mais nous refusons de nous laisser manipuler. Non seulement, le devis actuel compte l'assainissement des immeubles, qui ne devrait pas entrer en ligne de compte, mais surtout, il n'est pas question d'accepter une convention de cinq ans. Cela reviendrait à nous faire payer des travaux pour décider, dès qu'ils seraient achevés, de fermer le passage car, il ne faut pas se leurrer, c'est ce qu'ils veulent», a-t-il ajouté.

La révolte des passants

Félix Beppo a fait ces déclarations en juin, à la veille de la fermeture annoncée pour le 14 juin, devant des

représentants d'une association de riverains du Haut-Montmartre. Ceux-ci protestent contre la fermeture. Ils «s'indignent des prétextes invoqués et de la décision prise au nom d'intérêts privés et commerciaux [un hôtel de luxe vient d'ouvrir dans le passage] au détriment du public». Ils ont organisé un rassemblement, le 12 juin, devant le rocher de la sorcière, et lancé une pétition qui avait recueilli, fin juin, près de 500 signatures. Ils demandent à la mairie d'agir d'urgence.

La mise en garde de la Ville

Avant même un éventuel recours, Félix Beppo a écrit aux copropriétaires, leur rappelant les engagements de la Ville et les conditions exigées. Et il leur signale les conséquences de leur vote : «Dès lors, s'agissant d'une voie privée fermée au public, il revient à l'association syndicale de voter les travaux qu'elle jugera nécessaire et les faire régler par ses adhérents.»

Faudra-t-il un nouveau tour de magie en faveur de la sorcière ou bien devra-t-on se résigner à la voir définitivement condamnée ? ■

Cité Véron : l'Académie des arts chorégraphiques

Des roses blanches anciennes éclosent dans une débauche de vigne vierge rampant le long des murs de la cité Véron où l'Académie des arts chorégraphiques Raymond Franchetti jouxte le Théâtre Ouvert.

L'Académie décline la gamme des "étoiles", du répertoire classique au moderne, du jazz à la danse orientale et autres disciplines. Et si le 18e arrondissement recèle nombre de cours de danse, ici, professionnels, semi-professionnels, amateurs, troupes en répétitions pour castings, défilés, séances-photos, voire artistes au chômage, se retrouvent dans ce lieu mythique, propriété du Moulin-Rouge voisin.

Créée en 1969 par Raymond Franchetti (décédé en 2003), premier danseur puis directeur des ballets de l'Opéra de Paris, l'Académie est maintenant dirigée par son amie, Nicole Chirpaz. Très fréquenté, le cours classique d'Andrej Glegolski, le *maestro* d'origine russe, ancienne étoile de l'opéra de Kiev et de celui de Moscou, venu en France en 1969 pour deux semaines de vacances et qui n'en est jamais reparti. Durant vingt-cinq ans, il enseigna la danse à

La Cigale. Maintenant, il officie ici et c'est un bonheur partagé entre maître, élèves et visiteurs.

Des étoiles et... des étoiles

Dans le vaste et lumineux studio de danse, dit du *Moulin-Rouge*, équipé de barres d'exercices et au plancher incliné comme celui de l'Opéra de Paris, chaque jour et douze mois sur douze, Andrej Glegolski accueille tous les danseurs classiques de 12 à 92 ans, qu'ils soient simples débutants ou professionnels chevronnés. Des étoiles venues des grandes troupes de ballets de France et d'Europe, du Japon, des États-Unis, de Russie... fréquentent son cours.

Ports de reines et de rois, les danseurs évoluent ici dans le bonheur et la rigueur, pieds pointés, muscles tendus, réchauffés parfois par des jambières, poumons déployés, visages levés, face au "maître" tout de noir vêtu. Au rythme du piano, ils s'élèvent au-dessus du sol, la transpiration perle à leurs tempes. Ces danseuses et danseurs suscitent l'admiration des confrères, familles, amis ou visiteurs, admis à assister à leurs évolutions, assis sur le banc de bois blanc à l'entrée de la salle.



Christian Adnin

Sur le banc, ce jour-là, Nancy Bosson, charmante romancière à la silhouette gracile, «élève du cours du *maestro plusieurs fois par semaine*», qui avoue 60 ans et quelques nouvelles et romans publiés avec succès. Sur le banc également, cette "maman" de 91 ans, à l'accent ensoleillé, amoureuse du registre classique, venue du sud par le train pour admirer sa fille, ex-étoile des ballets Roland Petit, âgée de 50 ans et en paraissant vingt de moins.

Ce jour-là encore, la grande Nadejda Kostenko, danseuse étoile

de l'Opéra de Kiev et professeure internationale de danse classique, venue encourager une amie. Silhouette d'une élégance rare et sourire aux lèvres, elle partageait notre banc, tout simplement.

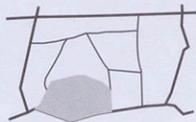
Le cours terminé, place à une troupe de ballet africain

Jacqueline Gamblin

□ 4 bis, cité Véron (métro Blanche ou Place Clichy). 01 42 52 07 29.

L'Académie propose tous les types de danses (moderne, jazz, orientale, etc) en cours hebdomadaires et en stages d'été (cours privés à la demande).

Montmartre



Jardin Norvins : la polémique continue

Les résidents de la Cité internationale des arts s'opposent à la création d'un jardin public et veulent conserver leur parc en totalité, tel qu'il est.

Davide Del Giudice



L'entrée de la Cité internationale des arts

La polémique continue autour du futur petit jardin Norvins et, au-delà, à propos de l'avenir de la *Cité internationale des arts* mitoyenne.

La Ville a décidé de créer un nouveau jardin public (625 m²) en bas de la rue Norvins, en surplomb de la place Marcel-Aymé et de son *Passe-muraille*, utilisant pour cela une toute petite partie du grand parc arboré (6 287 m²) de la *Cité internationale des arts*.

L'ensemble abrite une quarantaine d'artistes en résidences provisoires et une dizaine de locataires permanents, qui jouissent du privilège de ce paradis de verdure en plein Paris.

Il est géré par une fondation culturelle, mais il appartient depuis 1957 à la Ville et le site dépend de sa direction des Affaires culturelles.

Un jardin "inutile"

L'idée de créer un jardin public remonte à plus d'un an (c'était au programme du PS lors des dernières municipales) et le projet a été finalisé à l'automne dernier, soumis préalablement au conseil de quartier Montmartre en juillet. Toutefois, il a rencontré l'opposition de résidents de la cité comme de certains riverains des lieux (voir *Le 18e du mois* de novembre et décembre 2008).

Ceux-ci considèrent que ce projet de jardin n'est que «caprice de paysagiste», et ils dénoncent une «décision technocratique». Ils déclarent que ce jardin est parfaitement inutile, d'autant plus, ajoutent-ils, que deux autres existent à proximité, le square Suzanne-

Buisson (2 404 m²) et le square Constantin-Pecqueur (866 m²).

Les protestataires, qui ont constitué un *Comité de sauvegarde de la cité des artistes du Vieux Montmartre*, ont lancé une pétition (500 signatures, disent-ils) appelant à préserver le site et la biodiversité naturelle du parc.

Ils protestent, tout d'abord, contre l'abattage d'arbres. Il y eut, disent-ils, cinq tilleuls abattus il y a quelques mois, puis cinq autres arbres (un tilleul, trois robiniers, un ailante) abattus en mai. Ils ajoutent qu'une vingtaine d'arbres ont été marqués pour abattage au fond du parc, côté rue de l'Abreuvoir.

Abattage d'arbres

La Direction des parcs et jardins ainsi que l'élu du 18e chargé des espaces verts, Pascal Julien, soulignent que les arbres détruits étaient malades, soit creux, soit attaqués par des champignons, soit risquant de tomber, avec photos des souches à l'appui.

Le comité, au contraire, soutient que «les arbres n'auraient nécessité qu'un abaissement de leur hauteur de trois à quatre mètres pour alléger leur poids à la cime», et il cite le président de l'association ARBRES (*Arbres remarquables, bilan, recherche, études, sauvegarde*), Georges Feterman, tout récemment venu sur les lieux. «Cette ambiance végétale doit être préservée, a-t-il écrit au comité. Il n'est pas de notre ressort de juger du bien-fondé des travaux, mais nous suggérons de conserver l'ensemble du patrimoine arboré qui est remarquable et ne mérite qu'un

simple et léger entretien.»

Celui-ci manifeste une inquiétude plus générale concernant l'avenir même de la Cité. Selon lui, ce qui est prévu sur le parc ne serait qu'une première étape. Il évoque un «projet global» de la Ville qui n'aurait pas été rendu public, mais qui prévoirait la «restructuration» des bâtiments existants, un «aménagement» et une «privatisation» du jardin sauvage, ainsi que la construction d'un bâtiment de 2 000 m².

Le comité ajoute que le bail de la fondation qui gère la cité et son parc va arriver à expiration. Il affirme que la Ville, qui aura la gestion directe du lieu, va alors mettre son projet en place.

Pérenniser la Cité

Il est vrai que le jardin est assez fouillis et que les petits pavillons anciens où vivent les artistes auraient besoin de réfections. Il est vrai aussi qu'un tel parc en plein Paris pourrait tenter des aménageurs. Il est vrai encore que les élus du 18e aimeraient que l'activité des artistes de la Cité puisse rayonner au-dehors, qu'il y ait des portes ouvertes, des opérations accessibles au public...

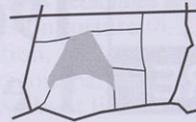
Toutefois, ils réfutent absolument toute idée de mettre à mal la Cité et son parc. Interrogé sur son avenir par l'UMP lors d'un conseil d'arrondissement, fin mai, Daniel Vaillant a souligné : «Nous ferons tout pour la pérenniser et l'améliorer. L'ouverture du square se fera sans préjudice pour les habitants de la Cité et du quartier, et les ateliers d'artistes demeureront.»

Quant à l'abattage d'arbres, Pascal Julien a déclaré que pour trois arbres abattus quelque part, on en replantait quatre et il a ajouté : «En 2001, on comptait 4 982 arbres dans l'arrondissement. Aujourd'hui, il y en a 5 381, soit 8 % de plus.» ■

Sécurisation prévue du carrefour Ordener-Flocon-Simart

La sécurisation du carrefour où se croisent les rues Ordener, Ferdinand-Flocon et Simart est à l'ordre du jour. Le budget est inscrit (160 000 €) pour réaliser des travaux : élargissement des trottoirs et passage piéton surélevé permettant de réduire la vitesse des voitures au virage, mise en place d'un parking pour deux-roues.

Clignancourt



Expulsion programmée 116 rue Ordener

Ils sont neuf locataires de cet hôtel meublé, 116 rue Ordener, vivant là depuis cinq ans, douze ans, quinze ans, vingt-cinq ans pour le plus ancien, et ils doivent être expulsés, la propriétaire voulant cesser son activité (ou en changer, ou vendre...). Elle dit l'un, elle dit l'autre, mais elle dit bien qu'elle veut faire vider les lieux et elle a engagé une procédure d'expulsion.

L'affaire de l'hôtel *Comète* remonte à 2006, quand la préfecture a prononcé un arrêté de péril, demandé des travaux de mise en sécurité et, devant la carence de la propriétaire, a fait effectuer elle-même les travaux. Ceux-ci achevés, la propriétaire a voulu vendre, mais elle a refusé l'offre d'achat de la Mairie de Paris.

L'année suivante, elle a commencé à refuser d'encaisser les loyers et a renvoyé leurs mandats aux locataires. Parallèlement, elle leur a régulièrement coupé l'eau et le chauffage, même en hiver. La procédure d'expulsion, lancée en 2008 et acceptée par le tribunal d'instance du 18e, est actuellement en appel sans date fixée. Toutefois, il semblerait que la préfecture veuille y procéder en juillet.

Le soutien aux locataires

Français ou étrangers en règle, possédant tous des revenus, les locataires, qui sont tous relativement âgés, craignent donc de se retrouver brutalement à la rue. Ils ont fait des demandes de logement social. Soutenus par le *Comité action logement* du 18e (CAL), ils ont fait valoir la loi DALO (droit au logement opposable) et ont reçu, depuis six mois, des avis favorables mais aucune proposition.

Un rassemblement de soutien a eu lieu le 16 juin devant l'hôtel, avec participations d'élus PCF et PS de l'arrondissement. D'autre part, les élus communistes ont adressé une lettre au préfet de police de Paris, lui demandant de ne pas faire exécuter la décision d'expulsion. Ils ont également déposé un vœu au maire de Paris lui demandant d'intervenir auprès du préfet. Ce vœu devait être soumis au conseil d'arrondissement du 29 juin avec certitude d'être voté par la majorité. ■

18^e

HISTOIRE

La guerre d'Algérie dans le 18^e (3)

1960-61 : la période la plus dure. Les harkis à la Goutte d'Or.

Troisième et dernier article de la série racontant comment la guerre d'Algérie (1954-1962) a été vécue dans notre arrondissement.

Sitôt installé à la tête du gouvernement, le général De Gaulle se fait voter les pleins pouvoirs (2 juin 1958), puis entame une tournée en Algérie. Aux pieds-noirs partisans de "l'Algérie française" qui l'acclament à Alger, il lance : «*Je vous ai compris.*» Dans un autre discours, il célèbre «*la France de Dunkerque à Tamanrasset.*»

Les Algériens de la Goutte d'Or, majoritairement ralliés au FLN, y voient l'annonce d'une aggravation de la répression. Et c'est bien ce qui se passe : le bouclage du quartier se fait plus sévère, les arrestations se multiplient. L'habitude se prend d'expédier des suspects, sans jugement, dans des camps de transit (tel celui du Larzac), avant de les renvoyer en Algérie où les attend une répression moins surveillée par des juges.

Papon, "un homme à poigne"

Depuis mars 1958, un nouveau préfet de police est en place à Paris : Maurice Papon. Il a une réputation d'homme à poigne (1). Il met en place un système visant à contrôler étroitement les Algériens, à travers des institutions sociales (les SAT-FMA, "Services d'assistance technique aux Français musulmans d'Algérie", qui sont sous son autorité) et une coordination poussée des actions policières.

Le 18^e arrondissement dépend du 2^e secteur des SAT-FMA, dont le siège est 234 rue de Crimée. C'est là que les Algériens (les "FMA") doivent se rendre pour leurs démarches, y compris recherche d'emploi ou visite médicale. Les SAT, outre leur rôle administratif, ont une mission de surveillance. Ils fournissent régulièrement des rapports au préfet de police.

Ils procurent un hébergement aux Algériens qui se trouveraient menacés par le FLN, afin notamment d'encourager ceux qui sont arrêtés à passer aux dénonciations. En dix-neuf mois, les SAT hébergeront 420 Algériens dans des lieux protégés par la police.

Les commissions de justice FLN

De son côté, le FLN renforce son contrôle sur les quelque 250 000 Algériens travaillant en France (300 000 à la fin de la guerre). Tous doivent cotiser. Pour les salariés, le tarif en 1961



Lors de la manifestation des Algériens le 17 octobre 1961.

sera de 35 francs par mois, soit 5 % à 9 % d'un salaire ouvrier.

La Fédération de France du FLN a consacré beaucoup d'efforts à organiser la collecte centralisée des fonds et leur transport hors des frontières : c'était indispensable, les combats en Algérie prenant de plus en plus l'allure d'une vraie guerre, avec des troupes organisées militairement et un armement moderne.

Les collecteurs passent régulièrement. Ce sont des hommes étrangers au quartier, pour éviter qu'ils soient identifiés par la police. Les commerçants paient en fonction du chiffre d'affaires ; en 1961, un hôtelier versera au FLN en moyenne 5 francs par locataire et par mois.

L'immigration familiale étant encore peu développée (elle augmentera de façon continue durant toute la guerre), les travailleurs algériens sont, en 1958, en grande majorité des hommes seuls. Les bordels en bénéficient. Il en existe plusieurs à la Goutte d'Or, notamment le grand bordel "d'abattage" de la rue de Chartres. Les patrons algériens de bordel sont lourdement taxés.

Le FLN a mis en place des "commissions de justice" qui débarquent parfois dans le quartier, se font amener les récalcitrants, et qui punissent d'amendes, voire de passages à tabac, les infractions aux règles édictées, par exemple concernant l'alcoolisme.

«*Une fois, raconte Mohand Dehmous, qui à*

ce moment-là avait 12 ans et habitait dans l'hôtel-restaurant de son père, 16 rue Léon, un type qui était gardé dans une chambre en haut par des militants FLN, en attendant d'être jugé par la commission, a réussi à s'enfuir et s'est réfugié au commissariat. Le soir même, la police est venue, a arrêté mon père, le cuisinier et son aide, et deux vieux. Ils ont été relâchés le lendemain, rien n'ayant pu être prouvé contre eux, mais ils sont restés sous surveillance.»

Un peu plus tard, le père de Mohand sera emprisonné pendant neuf mois (sans jugement) et renvoyé en Algérie. L'adolescent restera à Paris, chez un oncle.

Le poste de police assiégé

Dans les cas de trahison ou de dénonciations, les condamnations du FLN peuvent être plus lourdes. Ainsi, le 1^{er} février 1961, le gérant d'un hôtel rue Philippe-de-Girard sera blessé de cinq balles par un membre des "groupes de choc". Il avait dénoncé à la police un de ses anciens locataires. Il avait déjà eu des problèmes avec le FLN dès 1956 parce qu'il refusait de cotiser et n'avait pas fermé son café un jour de grève décrété par le mouvement.

Entre la pression exercée par le FLN de l'intérieur de la communauté, et celle des administrations françaises, les immigrés algériens se trouvent dans une situation difficile. La plupart d'entre eux ont fait leur choix. «*On était avant tout des Algériens*», explique Mohand Dehmous.

Et la solidarité est forte, par delà les origines régionales. Déjà, en août 1955, pour tenter de faire libérer des hommes arrêtés, un millier d'Algériens avaient assiégé (en vain) le poste de police de la rue Caplat.

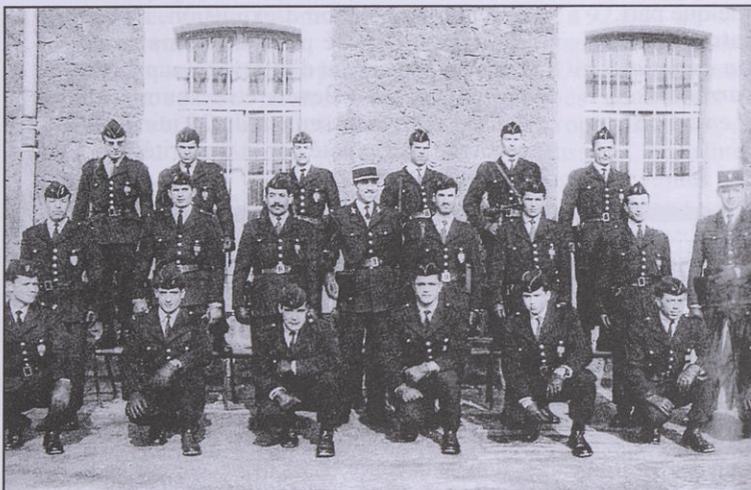
Porter la guerre en France

Jusque là, le FLN a évité de s'en prendre systématiquement, en France même, aux institutions et aux hommes représentant le pouvoir. Il s'est consacré essentiellement à l'organisation de sa Fédération de France, en vue de s'assurer un avantage politique au sein de l'immigration, et un financement. Ses militants ne devaient utiliser les armes contre les policiers français que pour se défendre. Mais fin juillet 1958, la direction du FLN change de tactique et décide de "porter la guerre sur le territoire français".

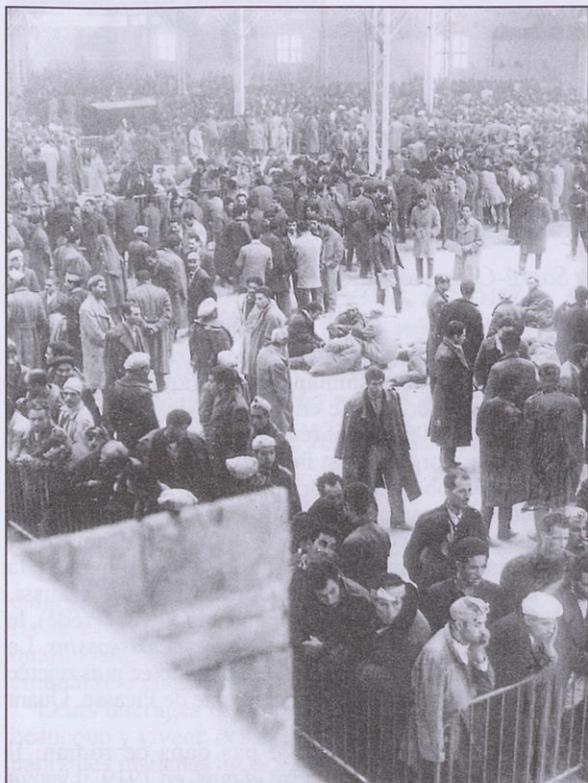
L'objectif est double : au moment où, en Algérie, la guérilla piétine, ouvrir un second front ; d'autre part, faire pression directement sur l'opinion française, amener les Français à demander la fin de la guerre par des négociations.

Le 27 août a lieu la première "nuit bleue" en

1. En 1941, après l'invasion de la France par l'armée allemande, Maurice Papon, secrétaire général de la préfecture de Bordeaux, avait aidé activement à la déportation des Juifs par les nazis. N'étant pas inquiet à la Libération, il a poursuivi sa carrière dans la "préfecturale", principalement en Algérie. Préfet de police de Paris de 1958 à 1967, il deviendra ensuite trésorier national du parti gaulliste (l'UDR), député, ministre du Budget en 1978. Mais la justice finira par le rattraper pour son action durant l'occupation : il sera condamné en 1998, pour "crime contre l'humanité", à dix ans de réclusion criminelle, dont il n'effectuera que trois ans.



Des membres de la première compagnie des harkis, ceux qui étaient installés à la Goutte d'Or. À droite, le capitaine Montaner, Constantin Melnick (chef des services secrets) et Papon.



17 octobre 1961. Après la manifestation, des centaines d'hommes arrêtés sont regroupés au Parc des Expositions.

France : attaque et incendie d'un garage de la police boulevard de l'Hôpital, d'un dépôt de véhicules militaires à Ivry, d'un dépôt de carburants à Gennevilliers, tentative de sabotage à la Cartoucherie de Vincennes, attaques au Havre, à Marseille, Toulouse, Lyon, etc.

À partir de ce moment, il ne se passe pas de jour sans que, dans les journaux, un ou plusieurs faits alimentent la chronique du "terrorisme". Le gouvernement réagit en engageant l'armée dans la lutte anti-FLN en France. Les contrôles et les arrestations augmentent encore. Cela n'enraye pas l'offensive, au contraire. Des policiers, des militaires sont attaqués en pleine rue – ce qui, bien sûr, crée un profond malaise parmi les policiers. Le préfet Papon semble leur donner carte blanche pour la répression. Aux obsèques du brigadier Demoën, il proclame : «*Pour un coup reçu, nous en porterons dix* !»

En janvier 1960, on atteindra le chiffre de vingt-cinq policiers tués rien qu'à Paris. Du côté des Algériens, les morts sont dix fois plus nombreux.

Devant le poste de police, à l'angle de la rue Caplat et du boulevard de la Chapelle, se dressent, pour le protéger, des chicanes en béton.

Succès militaires, défaites politiques

Lors de son arrivée au pouvoir, De Gaulle avait bénéficié d'un soutien populaire exceptionnel. Le référendum du 28 septembre 1958 sur la nouvelle Constitution donnant naissance à la Ve République, avait valeur de plébiscite pour ou contre De Gaulle. Le "oui" l'avait emporté en France métropolitaine par 79,25 % – et dans le 18e arrondissement par 74,6 %.

Mais la situation évolue. L'action des partisans de la négociation avec le FLN se développe. Le Parti communiste s'est rallié à cette position, renonçant à toute ambiguïté. Louis Baillot, élu de la Goutte d'Or et de La Chapelle, interpelle régulièrement le préfet de police et le gouvernement.

Du côté socialiste, les ministres qui depuis 1956 s'opposaient à la politique répressive de Guy Mollet quittent le PS et, fusionnant avec d'aut-



1er novembre 1961, manifestation contre la guerre boulevard de Clichy. À gauche : Depreux, secrétaire national du PSU, a été hissé sur le socle de la statue place Clichy.

res groupes de gauche, créent un nouveau parti, le PSU (Parti socialiste unifié) dont le rôle va devenir important. Parmi ses dirigeants figure Daniel Mayer qui entre 1940 et 1945, au temps de l'Occupation allemande, avait été l'âme de la reconstruction du Parti socialiste dans la Résistance – et qui plus tard, revenu au PS, sera député du 18e.

En Algérie, l'armée française marque des points. Mais au prix d'une politique de force brutale qui fait perdre politiquement, dans la conscience des Algériens aussi bien que sur le plan international, ce qu'on a gagné sur le terrain militaire. En France, les autorités annoncent périodiquement qu'elles ont démantelé telle structure du FLN, arrêté tels dirigeants clandestins, mais chacune de ces "victoires" n'aboutit, en réalité, qu'à resserrer les rangs des immigrés algériens autour du parti indépendantiste.

La population française se lasse de voir l'envoi en Algérie, pour y combattre, d'un nombre sans cesse croissant de jeunes Français, et l'allongement du service militaire jusqu'à trente mois, pour une guerre qui semble sans issue.

On torture rue de la Goutte d'Or

De Gaulle est un réaliste. Dès 1960 il prend des contacts avec le FLN et en 1961 engage des pourparlers.

Pourtant, paradoxalement, cette période 1960-1961 est en France celle des plus grandes violences. À Paris, Papon a créé, fin 1959, les *Forces auxiliaires de police* (FAP), 350 hommes environ que tout le monde va appeler les *harkis*. Le mot *harkis*, dans la guerre d'Algérie, a désigné des réalités très diverses, mais ceux qui opèrent à Paris ont un profil bien précis. À l'exception des officiers, ce sont tous des Algériens, recrutés à 80 % en Algérie même : pour la plupart, des hommes qui ne pouvaient pas rester là-bas parce qu'ils étaient "grillés". Des durs.

On les envoie d'abord patrouiller, en uniforme ou en civil, dans les communes de banlieue et les quartiers de Paris où vivent des Algériens. Puis des postes permanents de la FPA sont créés en mars 1960 dans le 13e, quartier Château-des-Rentiers, et en novembre à la Goutte d'Or.

Très vite l'information se répand : les harkis, dont le rôle principal est d'obtenir des renseignements, pratiquent la torture. Le FLN lance contre eux ses commandos. Le 23 octobre 1960 à 18 h, quatre groupes FLN attaquent le poste de harkis de la rue Harvey (13e) à l'arme automatique et à la grenade. D'autres attaques se succéderont sans désespérer.

Rue de la Goutte d'Or, le capitaine Montaner, qui commande les harkis, a réquisitionné trois bâtiments. Au n° 25 est logé l'état-major, au 29 les sous-officiers et les hommes de troupe. Le

café-hôtel du 28, au coin de la rue des Gardes, est le centre d'opérations. C'est là que sont conduites les personnes arrêtées, c'est là que dans les caves on torture (2). Le soir même de leur installation, le 2 novembre, le FLN attaque. Plusieurs fois, par la suite, de véritables batailles rangées auront lieu dans les rues du quartier. Dans l'une d'elles, des passants dont une fillette seront blessés.

Couvre-feu de 20 h 30 à 5 h

Un témoin, Étienne Deschamps, qui vit dans le quartier depuis sa naissance en 1953 et qui habitait alors 6 rue Myrha, raconte : «*Ma mère nous avait donné pour consigne, à mes frères et moi, quand nous partions pour l'école, de bien regarder à droite et à gauche, car il y avait, à côté, au 10, un café pro-FLN et les harkis y faisaient à tout bout de champ des contrôles. On voyait trente hommes face au mur, mitrailleurs dans le dos. Parfois ça dégénérait. Souvent, le soir, quand nous entendions des coups de feu dehors, si notre mère n'était pas rentrée, on s'inquiétait.*»

Le 4 octobre 1961, le préfet Papon décrète un couvre-feu auquel sont soumis tous les Algériens. À l'exception de ceux qui disposent d'un laissez-passer justifié par leur travail, il leur est interdit de se trouver dans les rues entre 20 h 30 et 5 h du matin. Les cafés fréquentés par des Algériens doivent fermer à 19 h. Le préfet «*recommande vivement*» aux Algériens «*de circuler isolément*», les petits groupes à partir de deux pouvant être considérés comme suspects.

Étienne Deschamps raconte : «*Ma mère, sans être engagée dans un réseau, avait plutôt des sympathies pour le FLN, à travers des relations d'amitié. Une nuit, à 2 h du matin, j'ai vu débarquer chez nous un Algérien qui sortait de chez les harkis, dans un état épouvantable. On lui avait fait boire de l'eau de Javel. Ma mère a dû l'accompagner à l'hôpital Lariboisière, il n'osait pas y aller seul à cause du couvre-feu.*»

La manifestation du 17 octobre

Ces mesures provoquent une exaspération. Pour protester, le FLN appelle les Algériens à manifester le 17 octobre 1961 sur les grands boulevards. La consigne est d'y aller sans armes.

Papon interdit la manifestation. Dès le matin, les manifestants arrivent de toute la banlieue. Ils sont souvent arrêtés dès l'entrée de la ville, où les policiers se déchaînent. C'est un massacre. Au pont de Neuilly, au pont de Suresnes, des

(Suite page 18)

2. Les témoignages de tortures et d'exécutions sommaires sont multiples. Voir entre autres les livres de Paulette Péju, Linda Amiri, Jean-Pierre Einaudi, Jean-Paul Brunet.



18^e

HISTOIRE

(Suite de la page 17)

hommes sont jetés à l'eau. À la Porte de la Chapelle, les pharmacies voient affluer des personnes ensanglantées. Les mêmes scènes se déroulent sur les boulevards, pour les manifestants qui ont réussi à s'y rassembler.

Il y a des centaines de blessés. Et des morts, dont le nombre exact restera toujours inconnu : les estimations varient entre deux (déclarations de Papon) et cent quarante (selon des historiens qui s'appuient sur des listes précises). Près de douze mille hommes rafles sont regroupés dans le Palais des Expositions de la Porte de Versailles et l'ancien hôpital Beaujon. Beaucoup sont directement envoyés en Algérie (ce qui, entre autres, empêche d'établir un bilan précis).

Parmi les victimes connues du 17 octobre, on ne trouve pas, à notre connaissance, d'habitants du 18^e. Peut-être, connaissant mieux Paris, ont-ils mieux su s'échapper.

Les victimes de Charonne

Malgré les tentatives du gouvernement d'étouffer toute information sur cet événement, cela se sait. Le 1^{er} novembre 1961, date anniversaire du soulèvement, des intellectuels se rassemblent boulevard Saint-Germain, Jean-Paul Sartre en tête. Et place Clichy, deux mille militants du PSU manifestent. Petit discours du secrétaire national Édouard Depreux⁽³⁾, puis le cortège se dirige vers la Goutte d'Or – mais les forces de police le bloquent à hauteur de la rue des Martyrs.

Le 10 décembre, une manifestation appelée par les syndicats CFDT, CGT, FO, UNEF est également interdite. Les manifestants, ne pouvant accéder à la place de la Bastille entièrement bouclée, partent en cortèges dans plusieurs directions. Une partie d'entre eux se font matraquer par la police.

Même scénario le 6 février 1962, place de la République, où cette fois les manifestants se comptent par plusieurs dizaines de milliers. Un des cortèges qui se sont formés se heurte, au métro Charonne, à des policiers enragés, il y a six morts. L'enterrement de ces six victimes, le 12 février, sera une des plus grandes manifestations qu'ait connues le XX^e siècle. Cette fois c'est clair : en France, une part très importante du peuple ne veut plus de la guerre.

Peu après, les harkis parisiens seront ramenés à Romainville, puis le corps des FPA sera dissous.

Couscous gratuits

Raconter les derniers épisodes de la guerre, les négociations, l'OAS, etc., n'est pas le sujet de cet article. Le 1^{er} juillet 1962, l'Algérie devient officiellement indépendante.

«Il y a eu un grand rassemblement dans un champ, en banlieue, raconte Aïcha Smaïl. Nous autres de la Goutte d'Or, nous y sommes allés en masse. Il y avait une estrade, des drapeaux. Et des vendeurs de merguez... Et des CRS qui entouraient le champ, mais malgré eux c'était la fête.»

«Et le couscous gratuit dans tous les cafés !», dit Mohand Dehmous.

Noël Monier

3. Édouard Depreux (avec qui le signataire de cet article s'honore d'avoir été ami), avait en 1937, comme avocat, défendu Messali Hadj. Membre du PS depuis ses 20 ans, il a figuré après 1945 parmi les principaux dirigeants socialistes, ministre de l'Intérieur en 1946, de l'Éducation nationale en 1948. Mais cette participation aux honneurs ne l'a pas privé de sa capacité de révolte. Secrétaire national du PSU dès sa fondation en 1960, il restera fidèle à ce parti jusqu'à sa mort, même après avoir pris sa "retraite politique" en 1967.

18^e

LIVRES

Bohême et folie douce à Montmartre

● *La Nègresse du Sacré-Cœur*, réédition du roman d'André Salmon.

Éditions Gallimard. 316 pages. 22 €.

Montmartre 1907. Ses ruelles tortueuses, son Maquis, ses petits bistrotts. Ses rapins et ses poètes, ses marlous. Ses filles faciles, ses sales garces, une beauté noire et une petite fille perdue. Quelques aventuriers pittoresques dont un "planteur colonial".

André Salmon (1881-1969), romancier, poète, critique d'art, défenseur du cubisme, l'ami de Guillaume Apollinaire, de Picasso, Mac Orlan, Max Jacob... a écrit en 1919 *La Nègresse du Sacré-Cœur*, roman cocasse et baroque. Il raconte la vie tumultueuse et très arrosée d'un petit groupe d'amis à Montmartre : le peintre Sorgue, le romancier O'Brien, le poète Septime Febur, catholique fervent, et puis Florimond Dambelle, autre poète. Ils fréquentent le *Cabaret des étrangleurs*, chez Chilpéric.

On rencontre aussi Léontine, l'enfant innocente au destin brisé par la méchanceté, Mumu, le trop joli voyou, et surtout Médéric Bonthour qui rêve de faire pousser aloès, caoutchouc et baobabs dans le Maquis, ainsi que son "esclave", Cora la ravissan-

te mulâtresse, la *Nègresse du Sacré-Cœur*.

Ce roman foisonnant, emphatique, vient d'être réédité. Il comporte en postface un texte inédit de l'auteur (1953) où il révèle qu'il s'agit d'un roman à clefs. Sorgue, c'est Picasso, Septime Febur, c'est Max Jacob. Sous O'Brien, se cache Mac Orlan. Le jeune Florimond n'est autre que le narrateur. André Salmon a inventé Médéric, le planteur fantasque, mais son voisin, fabricant de yoles en haut de la Butte, a bien existé, et Cora la morderée aussi. Chilpéric ressemble beaucoup à Frédéric (Frédé), le patron du *Lapin Agile*, ex-*Cabaret des assassins*. La petite Léontine rappelle l'enfant adoptée puis rejetée par Fernande Olivier, la compagne de Picasso. Quant aux marlous, il y en eut tant...

Apollinaire ne figure pas dans ce roman. Il fréquenta peu Montmartre et puis, en 1919, il venait de mourir. «Guillaume était, de tous mes compagnons de la belle aventure, le premier que j'avais dû mener au tombeau. Sa mort restait trop proche», écrivait André Salmon en 1953. **M-P. L.**

Montmartre et Pigalle par la bande

● *Paris BD, la capitale redessinée*. Guide illustré, texte de Thibaut Vandorselar. Éditions du Signe. 352 pages (450 images). 25 €.

Découvrez, redécouvrez Paris et ses quartiers, ses monuments, ses rues, ses jardins, grâce à la vision d'auteurs de bandes dessinées dans ce guide original proposant quinze circuits-découvertes à travers la capitale. Une centaine de dessinateurs, cent trente albums sélectionnés et à chacun ses itinéraires de prédilection. Pour le 18^e, le choix s'est porté sur Montmartre, avec un circuit partant de Pigalle pour parcourir les Abbesses, monter au Sacré-Cœur, voir la place du Tertre, faire un tour au Musée de Montmartre, s'arrêter devant le *Lapin Agile* et le *Moulin de la Galette* et finir au cimetière.

Tardi et Ted Benoit, Florence Magnin, Tilleux et Gillon, Smudja... ont été mis à contribution pour illustrer cette promenade dont le texte alterne description réaliste des lieux et imaginaire des auteurs. On visite les sex-shops de Pigalle, puis les églises Saint-Jean et Saint-Pierre avec Tardi. On passe de la place Blanche à la place du Tertre avec Ted Benoit. On emprunte le funiculaire avec Florence Magnin. On fait la tournée des cabarets avec Smudja. On s'étonne avec une vue



L'église Saint-Jean-des-Abbesses vue par Tardi.

du Sacré-Cœur émergeant d'une ville inondée, tirée d'un album de Spirou et Fantasio...

Petit bonus en fin d'ouvrage avec le *Marché aux puces*, vu par Jacques Tardi qui y envoya Brindavoine aux nouvelles d'Adèle Blanc-Sec.

M-P. L.

18^e

CULTURE

Le LMP sauvé de la liquidation

boursement sans délai. En février 2009, à l'audience, le procureur a requis la liquidation judiciaire, mais les juges ont reporté plusieurs fois leur décision, laissant ainsi à Procréart du temps pour se retourner. L'association a pu régler sa dette en trois fois : 61 000 € début mars, 10 000 fin mars et dernier chèque pour apurer les comptes, début avril.

Elle a raclé ses fonds de tiroir, lancé une souscription auprès des amis, des usagers et des artistes, recueillant 10 000 € en un mois. Par ailleurs, le 6 avril, le Conseil de Paris a voté, avec deux mois

d'avance, sa subvention annuelle et, au lieu de seulement la reconduire (49 500 €), a accordé 12 000 € de plus, soit donc près de 62 000 € au total.

Le LMP est donc provisoirement sauvé de la disparition, mais les problèmes financiers demeurent. Il remercie ceux qui l'ont soutenu et donne rendez-vous pour ses spectacles réguliers et pour sa grande fête annuelle d'été, le festival *Nous sommes tous des Africains*, qui en sera à sa dixième édition, du 22 août au 19 septembre entre LMP, *Olympic-café* et square Léon. ■ **m.p.l.**

18^e

CULTURE

La chorale de L'Écho râleur : vingt ans d'âge AOC

Ils chantent, ils dansent, ils ont une pêche d'enfer t un répertoire varié, réconciliant le jazz et la java. Impossible de râler quand on a la chance de les rencontrer.

Une tribu chamarrée et tonique traverse Paris, ses scènes, ses rues, sur le pavé des fêtes de quartier, ou d'associations, sur l'eau, dans les bars... en y chantant depuis des lustres. Ils se nomment *L'Écho râleur*, ils sont plus de quatre-vingts dans l'association, et entre vingt et cinquante à chanter par concert.

Leurs ancrages dans le 18^e viennent de ce que beaucoup y vivent, des répétitions (à l'Espace Barbara), des manches ou des concerts de coin de rue : au Poteau, sur le mail Belliard, à la Moskova, à la Reine blanche, au Grand Parquet... où ils ne manquent pas de ranimer nos flammes et de transmettre le flambeau de reprises de rocks, reggae, rythm n' blues, javas, skas... Rehaussés de costumes pimpants et de chorégraphies toujours plus décoiffantes, ils offrent un répertoire avec quelques chansons du cru, celles qui, telles les bonnes bouteilles, vieillissent bien.

Chorale avec chansons, danses, mimes et mises en scène, voire des hymnes lors de commémorations ou s'ils sont de circonstance : *Le Chant des partisans*, *Bella Ciao*, *Ay Carmela*... C'est d'ailleurs par *La Carmagnole* que tout ou presque a commencé, en 1989, pour le bicentenaire de la Révolution. Vingt ans déjà, vingt ans après...

Une énergie collective

Ils ont répété et joué dans des squats ou dans des locaux associatifs compréhensifs du nord et de l'est parisiens. Le souci comptable n'est pas leur cannette de bière, mais quelques concerts rétribués les maintiennent à flot. Ils donnent leurs spectacles avec l'exigence de ceux qui aiment, c'est là le bon sens du mot *amateur*. Leur ambition est de faire danser une *Java bleue* aux mamies, de voir devant eux des mômes et des parents réjouis et des jeunes ou moins jeunes swinguer. Avec un humour qui n'exclut pas la gravité, et surtout de la générosité. Ils sont de ceux qui se souviennent que la gratuité n'a pas de prix.



DF

Les Râleurs ont entre 20 et 70 ans et exercent tous les métiers possibles. Leur public leur ressemble et c'est souvent sur le pavé que la rencontre a lieu pour un futur choriste. L'énergie collective est sensible, elle incite ceux dont ça chatouille les cordes vocales et les mollets à les rejoindre (admissions en septembre). L'association a ses AG, sa délégation artistique, ses référents de pupitre et tout le bataclan administratif indispensable.

En vingt ans, un demi-millier de choristes (selon la préfecture, trois fois plus selon les participants), novices ou chevronnés, y ont contribué ; une vingtaine de musiciens et de chefs de chœur se sont succédé et ont écrit pour les quatre pupitres (basses en kilts, ténors mixtes en noir et blanc, alti pétillantes en boas et soprani en vamps rouges), puis ils ont mis les harmonies et les rythmes en place. Plusieurs chefs de chœur, des responsables de pupitres : tout le monde y a mis du cœur et de l'écoute et la couleur sonore s'est affirmée.

Certains ont essaimé en élargissant les horizons pour fonder ou rejoindre d'autres groupes : le *Golem* (Élysée-Montmartre), *Stone et Charonne*, *Grave de*

Grave, *Casablanca*, *Tarace Boulba*, la *Fanfare du Douzbékistan*... Sont venus y boire des coups et alimenter le groupe de leurs chants, cris et hurlements des artistes maintenant plus connus des *Chihuahua*, *Nègresses Vertes*, *Mano Negra*... Et la famille s'élargit dans une bonne énergie.

Depuis plusieurs années, avec des formations musicalement proches, ils remplissent les Arènes de Montmartre, lors de la Fête de la musique. Cette année, ils sont aussi, le 13 juillet, devant la mairie pour mener la liesse et entraîner la foule vers la caserne Carpeaux et le bal des pompiers.

Écoutez, on demande à voir

Les Râleurs, il faut les entendre, mais surtout les voir. Vous savourerez un cru puissant, rond en bouche, avec de la pêche, des bananes (sur les visages), de la robe, du kilt et de la cuisse...

L'Écho Râleur : vingt ans d'âge, AOC, cru classé et une bonne envie de bouger.

Quand on aime, on a toujours vingt ans.

Robert Sebbag

□ Echoraleur.com

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 23 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18^e du mois : 39 € (23 € abonnement + 16 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (23 € abonnement + 57 € cotisation)

je me réabonne pour un an (11 numéros) : 23 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18^e du mois : 39 € (23 € abonnement + 16 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 26 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18^e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

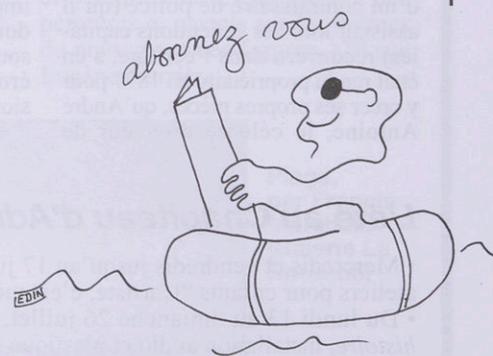
NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



À l'Étoile du nord On n'arrête pas le théâtre

• Festival de formes courtes. Du 3 au 26 juillet.
16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.

On n'arrête pas le théâtre sous prétexte qu'il fait chaud en été, à l'Étoile du nord où la compagnie en résidence, Estrarre, organise la troisième édition de son festival *On n'arrête pas le théâtre*. D'autres compagnies invitées participent à ce festival.

Au programme :

• Du 3 au 26 juillet, du mercredi au samedi à 20 h 45 et le dimanche à 16 h, **Le Dindon**, de Georges Feydeau. Un suite de tromperies et de quiproquos en cascade. À force de manigances, le nommé Pontagnac, coureur de jupons invétéré, se retrouve tout seul, dindon... de la farce.

• Du 3 au 12 juillet, du mercredi au dimanche, à 19 h 30, **Reine de la salle de bain**, d'Hanokh Levin. Cette comédie grinçante est une des premières pièces (1970) de cet auteur israélien, mort en 1999, dont toute l'œuvre est une critique virulente de la société de son pays et de sa politique vis-à-vis de la Palestine. La pièce avait fait un scandale à sa création et avait été retirée de l'affiche sous la pression des religieux.

• Les 6 et 7 juillet à 20 h 45, **Le jeu de massacre**, spectacle donné par



Histoire du prince Pipó, spectacle jeune public.

des élèves d'une école d'art dramatique de Lausanne autour de textes des chansons réalistes de 1922 à 1935.

• Du 15 au 26 juillet, du mercredi au dimanche à 19 h, **Blanche-Neige**, le célèbre conte des frères Grimm revu et revisité par l'écrivain suisse alémanique Robert Walser.

• Le 26 juillet, à 21 h, concert de **Moony band**, revue cabaret.

• Pour les enfants :

Du 8 au 24 juillet, du mercredi au vendredi à 14 h 30, **Histoire du prince Pipó**, spectacle pour les enfants dès 4 ans, adapté d'une nouvelle de Pierre Gripari.

La compagnie Estrarre reviendra cet hiver à l'Étoile du nord, du 9 au 23 février, pour la cinquième édition de son autre festival, *À court de forme*, autre anthologie de pièces courtes.

Au Ciné-13 Théâtre

• Spectacles de terreur Grand Guignol. Du 3 juillet au 29 août. 1 avenue Junot. 01 42 54 15 12.

Soirées d'épouvante en perspective et frissons garantis au Ciné-13 Théâtre. La salle montmartroise propose au public, dans le cadre d'un cycle au nom évocateur, *Ca bute à Montmartre*, sept pièces courtes issues du répertoire du Grand Guignol. Trois compagnies, six metteurs en scène feront revivre tout l'été les grandes peurs collectives. Au menu, notamment, le faiseur de monstres, le baiser de sang, les détraquées, l'atroce volupté, la loterie de la mort...

Le Grand-Guignol est à la fois un lieu et un genre. C'était d'abord le nom d'un théâtre situé au fond de l'impasse Chaptal dans le 9^e arrondissement. Un certain Oscar Méténier, ancien homme à tout faire d'un commissaire de police (qu'il assistait lors des exécutions capitales) reconverti dans l'écriture, s'en était rendu propriétaire en 1897 pour y créer ses propres pièces, qu'André Antoine, le célèbre directeur de

théâtre, avait refusé de monter. À l'époque, avec ses 280 places dont 123 fauteuils d'orchestre, c'était le plus petit théâtre parisien.

Une "Maison des horreurs"

Un lieu étrange, aux allures de chapelle, orné de boiseries aux allures néogothiques, fréquenté aussi bien par les gens du quartier que les habitués de la Comédie Française. Le public y venait s'encanailler et frémir de plaisir durant les représentations de *Mademoiselle Fifi* et de *Lui*, mettant en scène pour la première fois un huis clos entre une prostituée et son assassin.

Mais ce sont les successeurs de Méténier, qui vont faire de cette salle une "Maison des horreurs" et imposer un nouveau genre théâtral dont les ingrédients sont le plus souvent, effets spéciaux, exotisme, érotisme, sang à gogo, perversions...

Avec l'apparition du parlant et des

films américains doublés, comme *Frankenstein*, la concurrence devient rude et le répertoire s'affaiblit. En 1963, le Grand Guignol ferme ses portes. Et c'est au cinéma que les amateurs de sensations fortes vont chercher leur bonheur. Pourtant le théâtre de l'épouvante continue d'avoir quelques adeptes.

Frédéric Jessua, l'un des metteurs en scène invités au Ciné 13, est de ceux-là. Il s'en explique : «*Faire revivre du Grand Guignol aujourd'hui, c'est peut-être retrouver ce rapport de proximité qui existait entre l'acteur et le spectateur, faisant que ce dernier, quand il se rendait au théâtre, savait pertinemment à quelle sauce il allait être mangé. Un peu comme quelqu'un qui aujourd'hui se figerait devant son écran (grand, moyen, petit ou de poche), les yeux rivés, en connaissance de cause...*»

L'expérience mérite d'être tentée.

Dominique Delpirou

L'été au Chapiteau d'Adrienne

• Mercredis et vendredis jusqu'au 17 juillet, à 14 h, ateliers pour enfants "L'artiste, c'est moi".
• Du lundi 13 au dimanche 26 juillet, *J'écris mon histoire*, installation audio et plastique sur la ville et la mémoire des quartiers.
• Dimanche 12 juillet, à 15 h et 21 h, clôture du festival de courts métrages organisé avec le *Pixel*.

• Du vendredi 6 au samedi 8 août à 20 h 30 et le dimanche 9 à 17 h, *Cancon Circus*, regard contemporain sur l'univers de Toulouse Lautrec, la Goulue, Valentin le désossé, Yvette Guilbert...

• Du 17 au 23 août, *Teresina*, commedia dell'arte. (Voir page 11.)

□ 62 rue Binet.

Au Funambule

Vaudeville, vaudevilles

Jusqu'au 31 août

Le Funambule de Montmartre se la joue Vaudeville cet été, rendant hommage à Feydeau, Labiche, Courteline et... Feydeau.

Jusqu'au 31 août, on y représente *Les maris, les femmes... les amants*, un "pot-pourri" d'extraits de pièces de Labiche et de Feydeau. Avec le premier, ce ne sont que scènes de ménages et réconciliations, quiproquos et rebondissements. Avec le second, on bascule de l'ennuyeux train-train conjugal à la folie douce. Lucie Hann joue les femmes et Jean-Marie Ledo., qui assure la mise en scène, joue les maris et les amants. (Merc. à sam. 19 h, dim. 15 h 30.)

Jean-Michel Ribes, Sacha Guitry et d'autres auteurs du XX^e siècle : prenez quelques-uns de leurs dialogues les plus drôles, mélangez, secouez et vous avez *Un couple presque parfait*, duo de deux comédiens "aussi brillants sur scène que catastrophiques dans la vie", annonce le programme. (Jusqu'au 31 août. merc. 15 h 30, jeu., vend., sam. 20 h 15, dim. 17 h.)

Parallèlement, les deux pièces courtes jouées au Funambule depuis mai, *Les Boulingrin* de Courteline et *Mais n'te promène pas toute nue* de Feydeau., continuent et durent, elles aussi jusqu'à la fin août. (Du mercredi au samedi à 21 h 30, le dimanche à 18 h 30.)

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.

■ Également au Funambule, pour les enfants : • *Les secrets du médaillon magique*, de Frank Bellevie. • *Méchant*, d'Anne Sylvestre (juqu'à fin août).

Atelier-théâtre de Montmartre

C'est toujours ça de pris !

Spectacle musical en hommage à Marie Dubas, Yvonne Printemps et Yvette Guilbert.

Jusqu'au 15 juillet et reprise le 26 août



Stéphane Ly Cuong

Tout va bien à l'Atelier-théâtre de Montmartre : Michèle Tollemer choisit *C'est toujours ça de pris !* et c'est le nouveau spectacle musical du mercredi. La petite salle dévoile toute sa profondeur. La couche épaisse du vieux temps remet en scène Marie Dubas, Yvette Guilbert et Yvonne Printemps.

Au fait, connaissez-vous Vanessa Hidden ? Elle chante les histoires des grandes dames d'hier, mise en scène par Stéphane Ly-Cuong, sobrement, justement et tout lui va ! Les textes gardés entraînent aujourd'hui des histoires qui viennent de loin. L'interprète est prenante, amoureuse,

(Suite page 21)

goûte à l'amour, au désamour jusqu'au bout de sa large expression... Tristan Michel, le pianiste complice, suit la belle, son lyrisme.

Elle joue, amuse. Son profil gracile n'est en rien fragile. Les vieilles dames se révèlent, fidèlement, dans ce moderne reflet. Elles se réécoulent et l'on regarde Vanessa Hidden chanter, dire, jouer. Le regard attirant, sa voix retient tous les regards.

Jef Castaing, habille son corps et ses formes. Hier croise si bien aujourd'hui : c'est déjà ça de pris et il est bon de pouvoir prendre !

Claire Dalla Torre

□ 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20. Tous les mercredis à 20 h 30.

■ **Également à l'Atelier-théâtre** : • **Dialogues en soliloques**, les jeudis 20 h 30 jusqu'au 23 juillet. • **L'Oscine ou la passion d'une cantatrice**, les vendredis et samedis du 3 au 25 juillet. • **Pour les enfants : L'anniversaire de Capucine**, mercredi et samedis jusqu'au 25 juillet, sur réservation.

Manufacture des Abbesses

Troisième rêve à gauche

Du 6 juillet au 2 septembre

Phénomène étrange : Léon et Chloé, deux êtres que tout sépare, catapultés chaque nuit dans des rêves communs. Il est directeur financier, elle restaure des livres anciens. Ils se rencontrent pour la première fois dans un café miteux et l'aventure commence. De nuit en nuit, de réveil en réveil, ils se découvrent, se séparent, se retrouvent, se chamaillent, finalement tombent amoureux. Joli titre et jolie idée, mise en écriture par Valérie Montag.

□ 7 rue Véron. 01 42 33 42 03. Dim. 19 h 30, et lun., mar., sam. 21 h.

■ **Également à la Manufacture** : • **Sybilline**, jusqu'au 4 juillet. • **Je m'sens pas belle**, prolongation. • **Pour les enfants : Le journal de Grosse Patate**, jusqu'au 12 juillet.

Et aussi

■ **Alambic** : • **En quête d'organes**, jusqu'au 23 juillet. • **Qui aime bien trahit bien**, jusqu'au 26 septembre. (06 32 75 59 36. Rés. obligatoire.)

■ **Dix Heures** : **Isabeau de R.** à partir du 25 août.

■ **Lavoir moderne parisien** : voir page 10.

■ **Théâtre Montmartre-Galabru** : • **La manille**, d'après Pagnol, du 1er au 11 juillet, puis du 15 juillet au 2 août. • **Marius**, de Pagnol, du 5 au 28 juillet, puis du 4 au 22 août. • **Le grand amour**, de Patrick Hernandez, du 5 au 28 juillet, puis du 4 au 22 août. • **Mascarade**, 22 juillet au 28 août. • **Caroline Loeb**, *Madonna*, *Mistinguett et moi*, du 8 au 22 août. (01 42 23 15 85.)

■ **Pixel** : voir page 22.

■ **Reine blanche** : • 7 juillet, **Sonath Swing** en concert. • 8 et 9 juillet, le free du **Hazard Trio**. (Autres programmes : 01 40 05 06 96.)

■ **Relâche** dans tous les autres théâtres du 18^e.

Little Big Galerie

Xavier Hinnekint, Stéphane Bergouhnioux, photographes

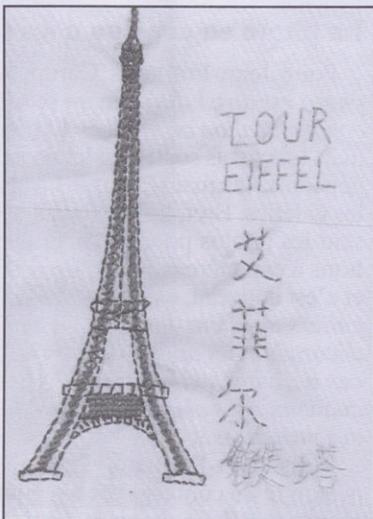
• Jusqu'au 11 juillet, puis reprise le 18 août. 45 rue Lepic. 01 42 52 81 25. Mar. à dim. 14 h 30 à 19 h 30.



Photo de Xavier Hinnekint



Peinture d'André Quellier



Une des broderies réalisées par des femmes en alphabétisation, exposées chez les Xérogaphes.

Spécialisée dans la photo, la *Little Big Galerie* expose actuellement les images de **Xavier Hinnekint**, photographe voyageur, réalisées en Guinée Bissau, au Maroc, au Japon, en Thaïlande (où il a séjourné dix ans), etc. Revenu en France depuis deux ans, Hinnekint se lance maintenant dans l'édition de livres photo. On trouvera aussi à la galerie des reproductions format carte postale et le livre de Hinnekint, *D'ici et d'ailleurs*.

En même temps, à l'étage, **Stéphane Bergouhnioux** présente, sous le titre *Double impact*, un travail intéressant fondé sur le rapprochement côte à côte, sur une même surface (contrecollé sur aluminium)

d'images dont les sujets diffèrent, parfois noir et blanc à côté de couleurs – et la confrontation fonctionne très bien.

André Quellier, peintre

Du 11 juillet au 16 août, tjlj 11 à 13 h et 15 à 20 h.

Pour un peu plus d'un mois durant l'été, la *Little Big Galerie* change de registre et accueille un peintre. André Quellier, qui habite dans le quartier des Abbesses, réalise des tableaux d'un métier confirmé et d'une joliesse affirmée, très lisses, "léchés", un peu éthérés, un monde de pure imagination où seuls abordent les rêves les plus agréables. ■

Atelier des Xérogaphes

Bons baisers du quartier

Jusqu'au 25 juillet

Bons baisers du quartier, celui de la Goutte d'Or, avec une exposition de broderies représentant la ville de Paris, faites en ateliers par les femmes des cours d'alphabétisation du centre social Accueil Goutte d'Or, plus des photos des gens et des rues par Mizi, Lucile Gras, Anne Kraft, Sabine Livet, Sirène, plus encore un reportage vidéo d'Amina Sireau sur les ateliers théâtre qui se sont déroulés au LMP pendant le Festival au féminin.

On y découvre également le projet de livre de Lina Mondolini sur les commerces du quartier et on peut y écouter les "images sonores" de Sarah Temborius, (interviews de gens de la Goutte d'Or).

□ 19 rue Cavé. 01 42 39 59 30.

Galerie L'Art de rien

Super héros

Jusqu'au 26 juillet

Seul un Super héros peut encore Snous sauver... tel est le titre de cette exposition collective où une trentaine d'artistes déclinent leur vision du super héros : icône de la culture populaire, mythe fondateur de l'enfance, personnage dérisoire ou encore reflet de soi. Peintures, sculptures, collages, assemblages... place à l'imaginaire.

□ 48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84.

Institut des cultures d'islam

(Me)tissages

Jusqu'au 11 juillet

Une sélection d'œuvres d'artistes contemporains, et de travaux de groupes réalisés dans des ateliers éducatifs en Ile-de-France, Turquie, Israël, Palestine et Allemagne. Parallèlement, l'association *Mémoire de l'avenir* propose des ateliers artistiques aux différents publics afin de développer la compréhension et le respect des différences.

□ 19 rue Léon. Du mardi au samedi de 14 à 20 h.

■ **À la Halle Saint-Pierre**, les deux grandes expositions continuent pendant l'été : **Anselme Boix-Vives** jusqu'au 21 août, **Michel Macréau** jusqu'au 28 août. 2 rue Ronsard. Tous les jours de 10 à 18 h.

■ **Galerie La Hune-Brenner** : Gravures, dessins, peintures de **Françoise Jones**, du 2 au 11 juillet. (3 rue Ravignan. 01 43 25 54 06. Mar. à sam. 10 à 13 h et 14 à 19 h.)

■ **Galerie La Rotonde** : **Rivages et visages**. Du 24 août au 11 septembre, des artistes de la galerie, Andrault, Bernaud, Cerutti, Chwat, Dusio, Huguier, Marshall, Messing et quelques autres présentent des peintures et pastels sur les thèmes du paysage et des figures. (28 rue Eugène-Carrière.)



Plage, par Francis Marshall. (Galerie La Rotonde)

18^e

CULTURE

Images in the 18e, festival de courts métrages

Festival de courts métrages organisé par le Théâtre Pixel et l'association Mille et une images samedi 11 et dimanche 12 juillet avec plus d'une trentaine de films d'amateurs en compétition.

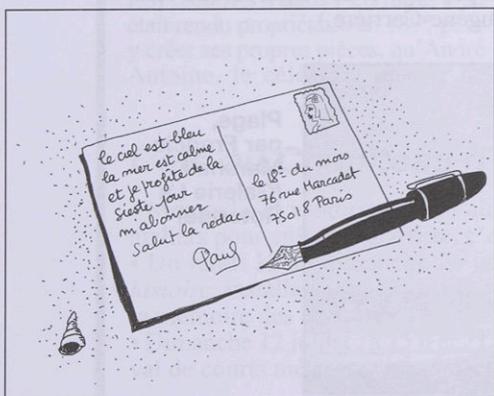
Les films sélectionnés pour ce festival, intitulé *Images in the 18e*, se répartissent en trois catégories : "Tranche de vie" (une dizaine de films), "Films de quartier" (huit courts métrages) et "Films d'animation" (quinze). Ce sont des DVD et ils durent de dix à vingt minutes.

Ces derniers déclinent des thèmes variés allant de l'histoire de Catherine de Médicis aux Eskimos sur la banquise. Les autres sont ancrés dans l'arrondissement. "Tranche de vie" privilégie les questions sociales mais en les centrant sur des portraits d'individus. Quant aux films de quartier, ils ont tous été réalisés par des jeunes, enfants ou adolescents, lors d'ateliers menés avec des professionnels. Ils sont centrés sur la vie quotidienne et beaucoup traitent de la différence et/ou de l'exclusion.

Samedi 11 juillet, les films d'animation seront projetés au Pixel (18 rue Championnet) à 17 h et les films "Tranche de vie" le seront à 21 h. Le lendemain, dimanche, le festival se transporte sous le Chapiteau d'Adrienne (62 rue Binet) où la place est moins restreinte qu'au Pixel. À 15 h, on y projettera les films de quartier et puis, à 21 h, ce sera la clôture avec proclamation du palmarès.

Trois prix seront décernés avec 150 € pour le meilleur film "Tranche de vie" et 150€ aussi pour le meilleur film d'animation. Des billets de cinéma seront enfin offerts à toute l'équipe du meilleur film de quartier.

Le festival sera l'occasion d'organiser des rencontres entre jeunes et professionnels du cinéma ou de l'animation et d'échanger sur la création de film. ■



Les labos photo Dupon : une vie après l'argentique

Les laboratoires de développement photographique Dupon ont négocié le passage de l'argentique au numérique en alliant désormais la technique à l'art et en ouvrant les locaux de la rue Joseph-de-Maistre aux expositions et aux stages pour les "passionnés".



Anne Dubos

Jean-François Camp, PDG des laboratoires Dupon.

Installé depuis 1981 dans une construction signée Eiffel, dominant le square Carpeaux, les vastes salles des laboratoires Dupon (3 000 m²) ont été, selon Jean-François Camp, son PDG, «une véritable ruche». C'était il y a vingt ans. À l'époque, le labo figure dans le nec plus ultra du développement photographique : les photographes travaillant pour les magazines, ou les annonceurs publicitaires se bousculent au labo à cause de la rapidité et surtout de la qualité du travail.

Dans le même immeuble, il y a aussi Duran pour les trucages numériques et Duboi qui fait de la post-production. «C'était un creuset, se souvient Jean-François Camp. On travaillait 24 heures sur 24, sept jours sur sept.» En 1995, Dupon ouvre une succursale à Bordeaux. «Nous sommes alors le troisième labo parisien, en chiffre d'affaires et en capacité de production.»

L'arrivée du numérique....

En 2000, Duran et Duboi sont partis à Issy-les-Moulineaux et l'arrivée du numérique semble sonner le glas de l'activité : «Terminé le passage obligé des photographes, qui utilisent désormais des boîtiers numériques et ne sont donc plus obligés de venir au

laboratoire. À partir de 2002-2003, nous avons perdu un gisement alors inépuisable de clients.»

Qu'à cela ne tienne : «Nous avons alors décidé de substituer un marché à un autre. Nous nous sommes orientés vers le grand format pour les entreprises qui utilisent des grands panneaux sur les lieux de vente, dans les aéroports... Nos clients sont aussi les chaînes de distribution de parfum, les marques de sport, de mode, etc.»

La photo en expo ou chez soi

Pour Jean-François Camp, «la photo est aussi devenue un outil de communication culturelle». Et désormais les clients sont aussi les conseils généraux, les mairies, les festivals et les galeries. Bref, tous ceux qui utilisent les photos pour des manifestations à caractère culturel. En prime, et c'est nouveau, «les gens, les particuliers achètent des photos pour la décoration des appartements. Toutes ces activités exigeantes au niveau qualitatif nous obligent encore à faire des prouesses.»

Mais Jean-François Camp a la nostalgie du contact avec les photographes : «Il y a un an et demi, j'ai ouvert une galerie pour voir revenir les gens vers le labo. Les photographes bien sûr, mais le public aussi,

puisque notre galerie est accessible à tous. J'ai également créé des stages ouverts aux étudiants ou aux passionnés qui viennent là pour apprendre avec des "pointures", les Jane Evelyn Atwood, Gilles Coulon, Mat Jacob ou Patrick Zachmann. On tire leurs photos, ils ont le résultat tout de suite, repartent avec un book, etc.» Une manière de reconstruire "la ruche".

Edith Canestrier

□ 74 rue Joseph-de-Maistre. www.dupon.com pour Toutes les infos sur "Duponlesexpos" et "Duponlesstages".

Stages à venir :

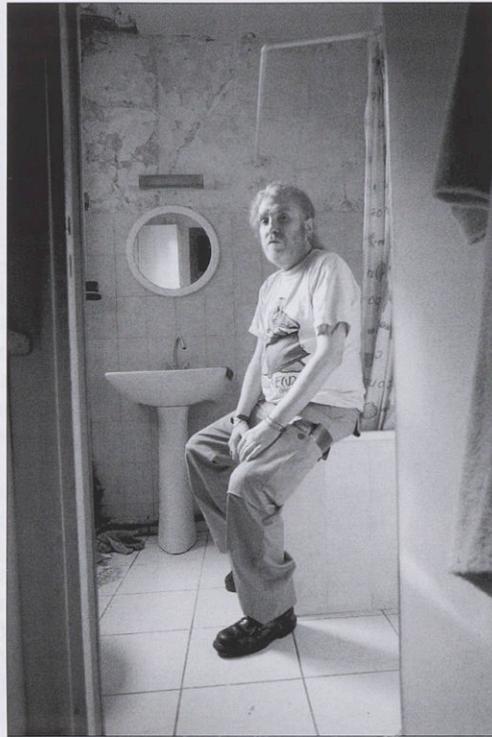
- Eric Bouvet : les techniques du reportage, du 14 au 18 septembre
- Denis Darzacq : le langage des corps, du 21 au 24 septembre
- Martine Ravache : lecture d'images, du 28 au 30 septembre
- Jérôme Brézillon : Espace et paysage : une errance photographique, du 12 au 16 octobre
- Gilles Coulon : le portrait de reportage, du 19 au 23 octobre

Coût pour cinq jours : individuel 690 €, formation 830 €.



Par Anne Dubos : Mon autoportrait dans les toilettes de Dupon.
«Je n'ai pas quitté le labo, j'ai plutôt fait de l'editing. Et aussi, pour le 18e du mois, le portrait de Jean François Camp, le PDG.»

Par Caroline Ozog-Orzegowski : Eric, chez lui, dans sa salle de bains.
«J'accoste les passants en leur demandant : "est ce que je peux venir faire des photos chez vous ?". Je suis restée deux jours rue du Ruisseau. J'ai rencontré Eric, il fait de la musique et il habite Bd Ornano. Le problème dans les intérieurs, c'est qu'on n'a pas toujours les conditions idéales de lumière. Avec Eric, pour la lumière, ça a été la salle de bains.»

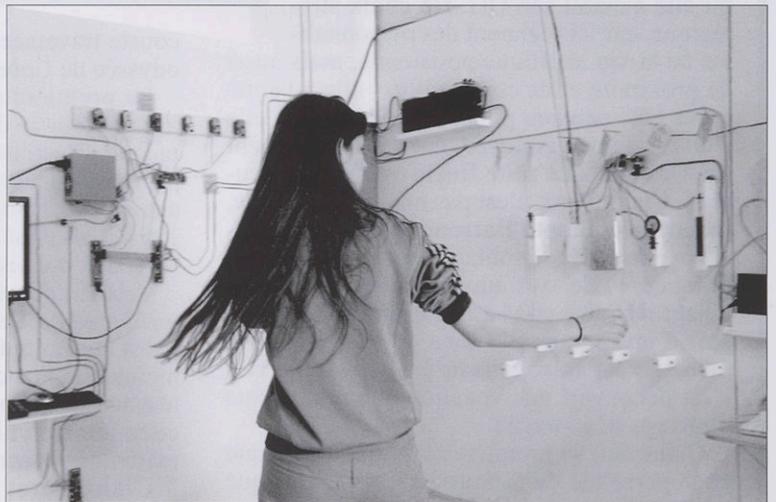


Par Régis Flippe : Un SDF, il est venu chercher son courrier à la Maison verte.
«En fait, il a voulu enlever son chapeau et se recoiffer pour la photo. J'ai pris cet instant et, bizarrement, cela donne cette image de détresse.»



Par Rizlane Lazrak : Ambiance de nuit aux Abbesses.
«Je travaille beaucoup sur les surexpositions, le flou. J'ai passé mes nuits à Pigalle et aux Abbesses, Mais, à partir d'une certaine heure, ça craint un peu. La prochaine fois, je viendrai accompagnée.»

Par Florence Galand : Carol Nogueira Fernandes, une artiste brésilienne en résidence.
«Ça se passe à "Mains d'œuvres", une friche de créateurs, à Saint-Ouen. Cette artiste retraite ses émotions à travers des applications informatiques... J'ai bien aimé cet endroit, tout le monde peut venir pour créer.»



Par Martine Berchotteau : Monsieur Hamitouche au café social Dejean.
«J'aime beaucoup l'ambiance familiale du café. Je me suis dit que j'aimerais bien vivre la même chose quand je serai à la retraite.»

Des gens du 18e vus par...

...des stagiaires de chez Dupon.

Ils sont venus d'Alsace ou de Picardie. L'un est pédiatre, les autres graphiste ou étudiant, tous aiment d'amour la photo. Ils étaient six et ont travaillé pendant cinq jours sous la houlette d'un

photographe célèbre, Patrick Zachmann de l'agence Magnum. Thème du stage : «la distance photographique : entre le sujet et soi». Terrain de stage : cet arrondissement de Paris qu'ils ne connais-

saient pas, la Maison verte, le café social Dejean, Montmartre la nuit, la rue du Ruisseau, et à deux pas des Puces, à Saint-Ouen, une friche de créateurs. Voici quelques uns de leurs clichés.

Comédienne, chanteuse, danseuse, elle a joué dans *Cabaret*, elle va jouer dans l'opéra-rock *Mozart*. On l'a vu au cinéma et à la télévision et... à 27 ans seulement, c'est loin d'être fini.

Claire Pérot, artiste tous talents

Christian Adnin

Son nom ne vous est peut-être pas encore familier, mais vous l'avez certainement vue quelque part. Dans une série TV, sur la scène des *Folies-Bergère* ou encore sur les affiches de *Cabaret*, l'un des plus gros succès publics de ces dernières années. Claire Pérot est une artiste dont la réussite doit beaucoup à son talent mais aussi à un travail acharné et à un éclectisme clairement revendiqué. Le cloisonnement des disciplines artistiques n'est pas sa tasse de thé, elle qui passe avec aisance, grâce à une formation très complète, du théâtre à la comédie musicale, de la musique à la danse, de la télévision au cinéma.

À 27 ans, son palmarès est éloquent. Mais elle a su garder la tête froide et cultiver un professionnalisme qui jamais ne se dément. Lui donne-t-on rendez-vous dans un café de la Butte pour faire l'interview, elle arrive à l'heure dite avec un sens rare de la ponctualité, et quand on s'en étonne, répond avec un sourire amusé qu'elle ne supporte pas le retard : ni le sien, ni celui des autres.

L'amour des comédies musicales

C'est au café *Le Refuge*, rue Lamarck, qu'elle a établi son QG. Un choix stratégique, car ici viennent des personnalités de la vie artistique parisienne, mais aussi de proximité et de convivialité : elle a habité tout à côté pendant plusieurs années, et si elle s'en est un peu éloignée, habitant maintenant rue Ordener, elle reste fidèle à ce lieu chaleureux. Claire Pérot n'est pas une enfant du 18e, mais elle a adopté l'arrondissement où, dit-elle, se retrouve l'ambiance bon enfant de son enfance et de son adolescence, celle d'un village de Seine-et-Marne, La Grande-Parisse, puis d'une petite ville qui s'étire le long de la Seine : c'est au collège de Montereau qu'elle s'est découvert une vocation que ses parents n'ont pas découragée.

Claire fait sa première rencontre artistique en la personne de son professeur de musique qui lui donne très vite l'amour des comédies musicales. Elle apprend le piano, la danse, et à 15 ans enregistre ses premières chansons et monte sur les planches dans *Le Maître des rêves et des couleurs*. «C'est un opéra-rock, créé pour le passage de l'an 2000, qui s'est beaucoup joué. J'ai touché peu d'argent, mais j'ai pu m'offrir une belle chaîne hi-fi.»

L'odyssée de *Cabaret*

À 17 ans, le bac en poche et ne tenant plus en place, elle file à Paris. «J'ai bossé dans les bars pour me payer des cours de théâtre. Cela a été une expérience très enrichissante. J'ai appris à connaître les gens. Le comptoir, c'était ma scène à moi.» Elle a 20 ans quand Alfredo Arias lui offre le rôle de Dolly dans *Concha Bonita* au théâtre de Chaillot. Et puis, après une



courte traversée du désert, c'est l'incroyable odyssée de *Cabaret*.

La première adaptation théâtrale du livre *Adieu à Berlin* de Christopher Isherwood, qui raconte l'histoire d'un jeune Américain guidé par une chanteuse de cabaret dans le Berlin des années 30, avait été présentée à Broadway en 1966. Mais c'est le film de Bob Fosse, avec Liza Minnelli, qui reste dans toutes les mémoires.

À la fin des années 90, Sam Mendès écrit une version plus épurée, plus libertaire aussi. C'est un triomphe. Le spectacle fait le tour du monde. En France, le metteur en scène cherche une actrice qui pourrait incarner Sally Bowles, cette femme vulnérable qui navigue dans les extrêmes, passant de l'euphorie au désespoir.

Claire Pérot l'apprend et se met sur les rangs. Deux mois d'auditions et de travail acharné. Elle décroche le rôle. «J'ai ressenti un plaisir fou et ça m'a poussée au maximum. J'ai réalisé l'énormité de la chose et j'ai commencé à avoir peur. Mais j'ai vite été rattrapée par le cours normal d'un spectacle. Dès qu'on commence à travailler, on n'a plus le temps d'avoir un quelconque sentiment. On vit le moment, point.»

Des planches au petit écran

Le 27 octobre 2006, c'est la première et le début d'un succès ininterrompu jusqu'à la dernière en mars 2007. Chaque soir, dans la salle pleine à craquer des *Folies-Bergère*, on applaudit à tout rompre ce petit bout de femme, son énergie inépuisable, sa voix impressionnante et son charme ravageur. Avec une nomi-

nation aux Molières à la clef, celle de la révélation théâtrale.

Pas simple de rebondir après avoir vécu une aventure aussi intense. Mais, justement, Claire Pérot ne se prend pas pour une star. C'est sa force. Elle garde du recul, fait attention à elle et prend soin de son petit bonhomme qu'elle adore et qu'elle emmène aussi souvent qu'elle peut dans ses bagages.

Elle s'ouvre aussi à tous les horizons artistiques sans exclusive. Le cinéma la snobe, bien qu'elle ait tourné dans un joli film de Jean-Pierre Civeyrac, *Le doux amour des hommes*. Elle ne fait pas vraiment partie de la famille. Mais la télévision la chouchoute. En ce moment, elle est Céline dans la série *Action spéciale douanes* sur France 2 ; une femme qui sort tout juste de l'École des douanes et dont la mission est de repérer et d'éradiquer les trafics de la pègre internationale.

«Un personnage au caractère fort, studieux, volontaire» : le portrait tout craché de l'artiste... «C'est aussi, cas rare, un personnage de jeune homosexuelle en prime time à la télévision», précise Claire.

En septembre, Claire Pérot retrouvera la scène pour le spectacle musical *Mozart*, autre opéra-rock. «*Mozart représente l'alliance trop rare de l'intellectuel et du populaire*, s'enthousiasme-t-elle. Olivier Dahan [réalisateur de *La Môme*] a une sacrée vision de la scénographie, très léchée. Ce sera décadent mais classe. Comme le cristal : sexy dans le son mais aussi très beau, très bourgeois.»

Cet opéra se jouera au Palais des sports de Paris. Elle interprétera Constance, la femme du *maestro* : «C'est mon premier rôle d'épouse, s'émeut la comédienne. J'attendais cela, moi qui suis maman d'un petit garçon.» Mozart et le rock font-ils bon ménage ? Elle répond avec assurance qu'en France il y a trop de barrières et qu'on peut aimer en même temps le classique et la variété sans être pour autant ringard.

Profiter du quartier et... de Nino

Claire Pérot a d'autres projets. Jouer un grand rôle au théâtre, enregistrer un disque... Elle a envie d'aller seule sur scène, de s'imposer définitivement comme interprète. Dans ses moments de liberté, elle accompagne Nino place des Abbesses pour un tour de manège ou l'emmène voir un spectacle au *Funambule*. Elle en profite aussi pour s'approvisionner dans ses boutiques préférées : la poissonnerie de la rue Duhesme, ou la Palette des vins, rue Ordener, un lieu incontournable pour les amateurs de bon vin, dont elle fait partie. Et pour aller manger italien au restaurant Pulcinella, rue Damrémont.

Il est bientôt quatre heures et demi. C'est le moment d'aller chercher Nino à l'école, toute proche. Comme toujours, Claire Pérot sera à l'heure au rendez-vous.

Dominique Delpirou